

REPUBLIQUE DU SENEGAL



Un Peuple – Un But – Une Foi

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE

Université Gaston Berger de Saint-Louis



U.F.R DES CIVILISATIONS, RELIGIONS, ARTS ET COMMUNICATION

Mémoire recherche

Sujet : *Communication et prévention des risques liés à l'invasion des rongeurs et leurs impacts environnementaux au Sahel*

de

Nafissatou WONE

Sous l'encadrement de :

M. Khalilou Bâ, Ingénieur de recherche, Institut de Recherche pour le Développement

M. Mor Fall, Enseignant-chercheur, UFR CRAC

Année académique : 2016/2017

N° d'ordre :

Remerciements

Je remercie et rends Grâce à Dieu de m'avoir donné la santé, la force et les moyens de réaliser ce travail.

Je remercie mes familles pour leurs soutiens infaillibles durant cette étape importante de mon cursus.

Je remercie chaleureusement mon époux qui n'a ménagé aucun effort pour la réussite de cette étude.

Mention spécial à mon encadreur docteur Mor Faye qui a bien voulu accepter de diriger ce travail de recherche et de par sa disponibilité et ses conseils fructueux. Ce qui nous a permis de mener à bien ce travail.

Mes remerciements particuliers à :

Monsieur Khalilou Ba et Monsieur Laurent Granjon qui m'ont permis d'effectuer ce travail de par ce stage à l'IRD.

J'associe à ses remerciements :

L'ensemble du corps professoral de la section communication de l'UFR CRAC qui a participé à notre formation depuis le début.

L'ensemble du personnel de l'IRD pour le soutien et la disponibilité dont il on fait preuve tout le long de mon stage.

Glossaire

Action : Fait de produire un ou des effets, de modifier des choses, par son existence, sa présence, son fonctionnement, par une activité volontaire et coordonnée.

Communication : c'est l'action d'établir une relation avec autrui, de transmettre une information à quelqu'un dans une relation de réciprocité. Elle peut aussi désigner : l'ensemble des moyens et techniques qui permettent la diffusion d'un message auprès d'une audience plus ou moins vaste et hétérogène. Ou l'action pour quelqu'un ou un organisme d'informer et de promouvoir son activité auprès d'autrui, d'entretenir son image, par tout procédé médiatique.

Environnement : c'est l'ensemble des éléments qui entourent un individu ou une espèce et dont certains contribuent directement à subvenir à ses besoins ou encore comme l'ensemble des conditions naturelles, physiques, chimiques, biologiques ...susceptibles d'agir sur les organismes vivants et les activités humains.

Impact : il est décrit comme une déviation des dynamiques naturelles d'évolution aboutissant à des modifications de l'état théorique de l'écosystème.

Information : l'ensemble des données qui ont un sens particulier pour son utilisateur.

Invasion : Action d'envahir, de se répandre dangereusement dans un lieu.

Prévention : c'est une attitude ou l'ensemble des mesures à prendre pour éviter qu'une situation sociale, environnementale, économique ... ne se dégrade ou qu'un accident, une épidémie ou ne maladie ne survienne.

Programme : c'est un ensemble de projets concourant à un même objectif, organisé transversalement dans un organisme. C'est aussi l'ensemble des actions qu'on se propose dans un but déterminé.

Risque : c'est un danger, un inconvénient plus ou moins probable auquel on est exposé.

Stratégie : manière d'organiser, de structurer un travail, de coordonner une série d'actions, un ensemble de conduite en fonction d'un résultat

Sigles et acronymes

ASC: Association sportive et culturelle

CADL: Centre d'appui au développement local

CCC: Communication pour le changement de comportement

CERISE : Scenario d'invasion des rongeurs au Sahel

GDS : Grands domaines du Sénégal

GIE: Groupement d'intérêt économique

IRD: Institut de recherche pour le développement

ONG: Organisation non gouvernementale

ONU: Organisation des nations unies

SIC : Science de l'information et de la communication

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

UGB: Université Gaston Berger

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	1
GLOSSAIRE.....	2
SIGLES ET ACRONYMES.....	3
INTRODUCTION GENERALE.....	7
PREMIERE PARTIE : CONTEXTUALISATION DU SUJET, CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE	8
CHAPITRE I : CONTEXTUALISATION.....	9
CHAPITRE II : CADRE THEORIQUE	13
CAPITRE III : CADRE METHODOLOGIE	34
DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DES RESULTATS ET LES STRATEGIES DE COMMUNICATION ADOPTEES SUR LE TERRAIN	41
CHAPITRE IV : ANALYSE DES DONNEES DU TERRAIN	42
CHAPITRE V : PROPOSITION DE STRATEGIES DE COMMUNICATION A ADOPTER.....	70
CONCLUSION GENERALE	88
BIBLIOGRAPHIE.....	91
ANNEXES	96
TABLE DES MATIERES.....	98

INTRODUCTION

GENERALE

Notre étude porte sur un objet lié à la problématique du développement mais ce qui nous intéresse dans ce travail, c'est son rapport assez spécifique avec la communication. La relation entre les notions communication et développement a donné naissance au concept **communication pour le développement**. Ce dernier peut de manière très succincte être défini comme étant la contribution globale de la communication au changement social ou encore comme l'application des médias au traitement des thèmes de développement. La Communication pour le développement est généralement définie comme l'utilisation planifiée de stratégies et de processus de communication en vue du développement.

Ainsi la communication, a toujours été considérée comme un élément sine qua none dans une campagne de sensibilisation du fait de sa capacité à informer les individus. Cependant, trouver un outil de sensibilisation efficace en matière de prévention n'est pas aussi simple pour les acteurs en charge des campagnes de sensibilisation et surtout préventive. Souvent, les résultats de ces campagnes de communication n'ont pas l'effet attendu et sont pour la plupart du temps voués à l'échec. Cela peut en effet s'expliquer par le fait que les messages utilisés sont perçus comme moralisateurs faisant ainsi que les personnes qui les reçoivent n'y accordent pas beaucoup d'importance. De ce fait, il est idoine de faire passer des messages adaptés aux publics visés, de veiller aux styles de communication dans différents contextes. De ce fait, le contenu, la source, le choix du canal de communication sont autant de facteurs qui ont leur importance dans ce cas de figure pour promouvoir un développement. D'où l'intérêt d'inclure dans la notion de communication pour le développement des approches dont le but est de favoriser une compréhension mais aussi une adhésion du message par les populations.

La communication pour le changement de comportement, la communication engageante, la communication participative sont entre autres des approches dont l'application peut favoriser la réussite d'une campagne de sensibilisation.

Le travail présenté dans ce mémoire intitulé communication et prévention des risques liées à l'invasion des rongeurs au Sahel : cas des localités de MBARIGO et du FOUTA s'inscrit dans l'axe des travaux sur la communication pour le développement. Il s'intéresse particulièrement au changement de comportement avec comme objectif d'explorer l'ensemble des paradigmes liés à celle-ci pouvant provoquer un changement de comportement chez les populations concernées.

Ainsi, ce travail sera articulé autour de deux grandes parties :

- **la première partie** qui va comporter trois chapitres :
 - **le chapitre I** intitulé **contextualisation du sujet** composé du contexte de la recherche, et de la présentation du cadre d'étude.
 - **le chapitre II** : intitulé **cadre théorique** qui comporte la problématique de recherche, la question de départ, les hypothèses et objectifs de la recherche et une revue de la littérature.
 - **le chapitre III** : intitulé **cadre méthodologique** qui englobe les méthodes de collectes, les outils de collectes, et les difficultés rencontrés.

- **La deuxième partie** qui sera scindée en deux chapitres :
 - **Le chapitre IV** qui présente les zones d'intervention de l'étude, l'ampleur de l'invasion dans les zones d'études, et le traitement des données des enquêtes de terrain.
 - **Le chapitre V** qui relate les propositions de stratégie de communication à adopter, les cibles de la communication, les stratégies de communication adoptées sur le terrain et le bilan des actions de communication.

PREMIERE PARTIE: contextualisation, cadre théorique et méthodologique

Chapitre I. contextualisation

I.1 contexte de la recherche:

Cette étude porte sur le volet communication d'un programme de recherche sur les scénarios d'invasions des rongeurs et leurs impacts environnementaux au sahel initié par l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD).

En effet, depuis ces 20 dernières¹ années, nous avons noté au Sénégal la présence de deux espèces de rongeurs invasifs à savoir la **GERBILLE DU NIGERIA** et la **SOURIS DOMESTIQUE**.

La souris domestique (*Mus musculus*) et la gerbille du Nigeria (*Gerbillus nigeriae*) sont 2 espèces de rongeurs invasives au Sénégal.

Mus musculus ou la souris domestique, commensale c'est à dire qui vit dans les maisons, a progressé récemment d'Ouest en Est en suivant le réseau des agglomérations, infrastructures et transports en développement.

Gerbillus nigeriae ou gerbille Nigéria, espèce non commensale ou qui vit effectivement dans la nature est apparue au nord du pays dans les années 90 (BA et al. 2006)², progresse en nappe vers le sud avec l'aridification du climat, devenant l'espèce dominante des communautés de rongeurs locales.

L'expansion de ces espèces peut être dommageable pour l'homme puisqu'elles sont des vecteurs potentiels de pathogènes, ainsi que des dépravateurs de denrées stockées et de cultures comme l'affirment certains biologistes (Nomao 2002 ; Hima 2010).

Les dégâts occasionnés par les rongeurs sont bien réels et peuvent être graves, même en dehors des périodes où ils pullulent³ (Leirs, 2002 ; Skonhoft et al. 2006). Les pertes enregistrées se composent non seulement de quantités de nourritures effectivement ingérées par les individus, mais aussi des aliments rendus impropres à la consommation humaine à la suite de morsures et de déjections (fèces, urines, poils, cadavres). A tout cela, il faut ajouter les dégâts causés aux emballages et aux infrastructures de stockage qui engendrent une perte économique non négligeable. Enfin, les rongeurs jouent un rôle prépondérant dans la dissémination d'agents infectieux et parasitaires, et ainsi donc dans la transmission de nombreuses maladies chez l'Homme et les animaux (revue dans Meerburg et *ali*. 2009).

La recherche pluridisciplinaire de ce programme proposée vise ainsi à expliciter les causes et modalités de l'expansion de ces espèces, en relation avec les composantes anthropiques (pour M.

¹ Ba, Khalilou. 2002. Systématique, écologie et dynamique de populations de petits rongeurs potentiellement réservoirs ou hôtes de virus au Sénégal.

² K. Ba et al: Origin of *Gerbillus nigeriae* in Senegal.

³ Fait d'être en abondance, ou de se multiplier en grand nombre, rapidement et hors de tout contrôle

musculus) et environnementales (pour *G. nigeriae*) des changements globaux⁴ affectant le Sahel. Sur la base des données acquises en zone envahie, mettre en œuvre un modèle de simulation pour analyser les modalités d'invasion de ces espèces au Sénégal. Des scénarios d'évolution de la diversité de petits mammifères (natifs et invasifs) en relation avec les facteurs humains et environnementaux seront élaborés. La validité des scénarios et modèles sera testée par la collecte de données originales en zones à haut risque d'invasion.

L'intérêt de la communication dans ce contexte est de sensibiliser et prévenir les populations locales à l'identification de ces espèces, au contrôle de leurs populations, sur les risques et dégâts que peuvent causer ces rongeurs pour une atténuation de ce phénomène.

I.2 présentation du cadre d'étude (institut de recherche pour le développement)

- **l'institut de recherche pour le développement**

L'**institut de recherche pour le développement** (IRD) est un organisme français de recherche, original et unique dans le paysage européen de la recherche pour le développement.

Privilégiant l'interdisciplinarité, l'IRD centre ses recherches, depuis plus de 65 ans, sur les relations entre l'homme et son environnement en Afrique, Méditerranée, Amérique latine, Asie et dans l'Outre-Mer tropical français.

⁴ Un changement global est un phénomène objet d'étude qui touche le monde entier. L'échelle du globe représente la plus vaste segmentation dans la considération d'un phénomène particulier pour un sujet d'étude, comme l'élévation du niveau des océans ou l'impact de l'accroissement de la population mondiale sur les ressources physiques terrestres.

L'avènement des échanges mondialisés et la perception de la finitude de la Terre dans la perception écologique depuis 1971, ont donné le ton pour cette catégorie universitaire relevant des sciences de l'environnement. Avec les satellites observant la Terre par toutes les coutures, rien n'échappe plus désormais à la planétarisation.

Le plus médiatisé ces dernières années est le phénomène climatique de réchauffement climatique et ses causes anthropiques, par opposition au changement climatique régulier, qui a fait se succéder dans le passé de la Terre de multiples ères glaciaires. Son étude a amené certains membres de la communauté scientifique à proposer l'avènement d'une nouvelle ère géologique, l'« Anthropocène » : ce terme suggérant que désormais l'empreinte de l'être humain sur la planète se remarquera par une strate différente des précédentes pour nos successeurs qui creuseront le passé géologique du Globe.

Ses activités de recherche, de formation et d'innovation ont pour objectif de contribuer au développement social, économique et culturel des pays du Sud.

Il est un établissement public français sous la tutelle des ministères chargés de la Recherche et de la Coopération, remplaçant l'Office de la recherche scientifique et technique outre-mer (ORSTOM). Cet organisme participe à des recherches scientifiques et techniques par le biais d'accords signés entre la France et certains pays en développement.

Ces programmes de recherche destinés à apporter une aide au développement des pays du Sud s'orientent autour des sciences humaines et sociales (géographie, sociologie...), des sciences de la santé (maladies infectieuses, grandes endémies, nutrition, environnement) et des sciences de la nature (hydrologie, pédologie, géophysique, ichtyologie...).

L'idée de créer un organisme capable de promouvoir la recherche dans les colonies françaises fut en effet exprimée pour la première fois, en 1937, sous le gouvernement de Léon Blum. Il faudra pourtant attendre « la création, par la loi n° 550 du 11 octobre 1943, de l'Office de la recherche scientifique coloniale (ORSC). En 1944, le gouvernement provisoire de la République française, soucieux de disposer des atouts nécessaires à la cohésion et au renouveau d'un empire colonial d'abord sous le nom d'Office de recherche scientifique d'outre-mer (ORSOM) puis en 1943 sous celui d'Office de la recherche scientifique et technique outre-mer (ORSTOM). C'est ainsi pour contribuer à donner un nouvel essor à la politique coloniale qu'a été créé puis transformé et pérennisé un « office conçu pour la seule recherche scientifique coloniale ». Le nouvel institut connaîtra, au cours de son évolution, de grandes mutations mais retenons que le 5 novembre 1998, l'institut, à la suite de réelles évolutions, a changé de nom et, cette fois-ci, de sigle pour devenir l'Institut de recherche pour le développement (IRD).⁵

Concernant l'**IRD Sénégal**, **elle** développe des activités de recherche, de formation et d'innovation en partenariat avec les institutions sénégalaises depuis plus de cinquante ans. Les thématiques de recherche sont définies conjointement par des chercheurs sénégalais et français en fonction des priorités identifiées au sein du pays et des axes scientifiques de l'institut. Les unités de recherche

⁵ www.idr.fr

sont regroupées dans quatre départements principaux : "Environnement et ressources", "Santé", "Sociétés" et "Océans".

Conclusion chapitre I

Ce premier chapitre de notre étude a permis de ressortir le contexte de notre recherche mais aussi de présenter notre cadre d'étude. Il retrace en effet l'origine de l'expansion de la souris domestique et de la gerbille nigériane au Sénégal en mettant le focal sur les risques qui y sont liés. Ce travail s'inscrit dans les travaux de la biologie qui est en effet un champ disciplinaire très particulier et différent des SIC. L'imbrication de ces deux disciplines prouvent encore de plus la capacité des SIC à s'intégrer dans toutes les disciplines. Ainsi, il sera question d'utiliser la communication comme un maillon principal pouvant apporter une solution dans la lutte contre ce phénomène de l'invasion de ces rongeurs.

CHAPITRE II : Cadre théorique

II.1 Problématique de recherche

Le constat général qui s'applique à notre étude est que les effets de la mondialisation combinés à ceux liés aux changements globaux ont entraîné une multiplication des cas d'espèces invasives à l'échelle de la planète. Les conséquences associées à ces invasions biologiques sont multiples, et touchent plusieurs domaines. En plus de leurs impacts biologiques, environnementaux

et sanitaires (Mooney & Cleland 2001, Clavero & Garcia-Berthou 2005, Pyšek & Richardson 2010), les espèces invasives entraînent des pertes économiques dont les estimations atteignent des valeurs extrêmement élevées (Olson, 2006). Quatre espèces de rongeurs sont parmi les cents « pires espèces invasives » de la planète (Lowe et al. 2000). La souris domestique (*Mus musculus*) est l'une d'entre elles. Les dégâts économiques associés à cette espèce ne sont pas chiffrés en Afrique mais elle est une des deux principales espèces nuisibles en zone rurale aux Etats-Unis (Pimentel et al. 2005), et elle provoque des dégâts importants lors de ses phases de pullulation (Singleton et al. 2005). En Afrique sahélienne, la gerbille nigériane (*Gerbillus nigeriae*) est sans conteste l'un des principaux déprédateurs des cultures sèches (Hima 2010). Ces deux espèces sont en pleine expansion au Sénégal, comme le montrent les données recueillies ces cinq (5) dernières années dans la moitié nord du pays. Cette expansion en réseau apparaît liée au développement des voies de communication, à l'essor démographique des villes et villages et/ou à l'installation des marchés hebdomadaires dans ces régions.

Les rongeurs constituent aussi un facteur clé dans la transmission de diverses maladies à l'homme et aux bétails. Par ailleurs, les activités humaines, telles l'agriculture et le stockage de nourriture, favorisent la concentration des rongeurs, ainsi que le contact entre les rongeurs et l'homme, facilitant la transmission des parasites de l'un à l'autre.

Nous notons aussi que dans le monde entier, les rongeurs sont reconnus comme d'importants ravageurs qui occasionnent des pertes agricoles parfois énormes, constituant ainsi un facteur limitant de la productivité optimale. Les dégâts ainsi occasionnés peuvent être directs sur les cultures ou indirects sur les produits stockés que les rongeurs souillent ou contaminent par leurs urines et fèces, leur salive, leurs poils, etc....

Ces pertes peuvent atteindre jusqu'à 80% des récoltes en cas de pullulations, mais les pertes annuelles régulières, parfois négligées, peuvent être elles aussi pourtant considérables (Leirs et al, 1996). Le contrôle de leurs populations est en effet d'une importance primordiale dans le Sahel, une région souffrant de pénurie alimentaire chronique liée à un déficit de précipitations.

Ainsi, pour ce qui est de l'expansion des rongeurs dans la vallée du fleuve et en particulier le FOUTA et le village de MBARIGO, on constate que très souvent, les populations locales sont habituées à vivre avec ces rongeurs, de sorte qu'elles ne mesurent pas l'impact de ces derniers sur leur vie. A cela s'ajoute le fait que ces populations peuvent ne pas reconnaître les espèces et les

assimilent toutes comme des souris alors que chacune d'entre elle a ses propres particularités. De ce fait, elles n'ont peut-être pas une connaissance des dommages que peuvent causer ces espèces tant sur le plan sanitaire qu'environnemental. Même si elles connaissent les dégâts que peuvent causer ces rongeurs, elles peuvent ne pas connaître les moyens de luttés contre ces derniers. Ces villages comptent également beaucoup d'agriculteurs et qui voient souvent les rongeurs détruire leurs récoltes sans être capable de s'en défendre et qui finalement quittent les champs à la recherche d'une autre activité économique.

Il y a aussi le fait que ces populations peuvent adopter des modes de vie souvent liées à des facteurs socio-culturels qui peuvent en effet les pousser à avoir certaines pratiques qui favorisent l'installation des rongeurs.

Par ailleurs, il est très probable qu'ils aient tout aussi des connaissances très pertinentes sur ces rongeurs que les chercheurs de l'IRD ignorent jusque-là et qui peuvent même éclairer la recherche proprement dite.

A cet effet, l'intégration de la communication dans ce programme de recherche se trouve être d'une importance capitale dans la mesure où elle permet :

- D'avoir le maximum d'informations sur ces espèces chez les populations via une enquête ;
- D'aider les populations locales à l'identification de ses espèces afin de faciliter leur contrôle ;
- Prévenir les populations sur les risques et dégâts que peuvent causer ces rongeurs ainsi que sur les moyens de luttés ;

L'intérêt de la communication dans ce contexte réside aussi sur le fait qu'elle peut aussi permettre de déconstruire toutes les conceptions socio-culturelles que les personnes ont de ces espèces ou d'autres. Également les impliquer puisqu'elles sont les principales concernées ce qui peut par ailleurs participer à l'enrichissement de ce programme de recherche.

Aussi, la remarque qui est souvent faite, est qu'à la fin des campagnes de sensibilisation, et une fois que l'équipe quitte les zones, les populations locales retournent dans leurs habitudes d'antan. D'où cette étude qui a pour but dans un premier temps de mesurer les connaissances des populations locales sur les rongeurs et en fonction de ces résultats, adopter une campagne de sensibilisation dans un second temps. Le but de cette campagne étant de mieux les conscientiser sur les dangers auxquels

elles sont exposées pour qu'elles aient de nouvelles attitudes et comportements qui contribueraient à les aider à se départir de certaines habitudes qui souvent favorisent l'installation des rongeurs. L'idée étant qu'elles aient une attitude positive et s'engagent à respecter les règles d'hygiène pour une atténuation de l'expansion de ces espèces nuisibles.

II.2 Question de départ

La question de départ est fondamentale dans une étude puisqu'elle permet de guider l'enquête. En ce qui concerne cette étude nous avons opté pour une démarche de recherche-action afin de traiter la question de manière scientifique.

De ce fait, en ce qui concerne la dimension recherche, il s'agira de mener une enquête exploratoire pour recueillir le maximum d'information sur ces rongeurs chez les populations locales. Ainsi, après enquêtes faites, nous allons déployer des moyens et actions de communication afin de les sensibiliser sur l'état de la question, ce qui représentera ainsi la dimension action.

C'est dans cet ordre d'idée que nous nous posons ainsi les questions suivantes:

- Les populations locales connaissent-elles ces rongeurs ? Comment sont-ils Perçu ?

- Quelles actions de communication doit-on mener pour prévenir les populations locales sur l'impact de ces rongeurs ?

II.3 Hypothèses de recherche

1^e hypothèse: les populations ont des connaissances endogènes sur ces espèces.

2^e hypothèse: les populations ne mesurent pas l'impact de ces rongeurs sur leurs santé.

3^e hypothèse: une sensibilisation sur les risques liés à l'invasion de ces rongeurs permettrait aux populations locales de prendre conscience des dangers auxquels elles sont exposées.

4^e hypothèse: la participation des populations locales dans les activités du programme pourrait favoriser une meilleure compréhension de ce fléau.

II.4 Objectifs :

Le souci d'inscrire notre étude dans une mouvance de précision et de clarté, nous a amené à adopter deux types d'objectifs : des objectifs généraux et des objectifs spécifiques.

Objectifs généraux

- Connaître l'état de la question dans cette localité ;
- Faire un retour d'information vers les populations/communautés, décideurs concernés par le problème via une campagne de communication ;
- Disséminer des connaissances sur les espèces concernées, les dommages qu'elles peuvent causer, et à l'atténuation de leurs effets négatifs.

Objectifs spécifiques :

- Favoriser une valorisation mais aussi une vulgarisation des recherches biologiques via les SIC.
- Traduire fidèlement dans ce contexte, les résultats des recherches biologiques en un langage simple, compréhensible et accessible aux populations concernées.
- Amener les populations locales à avoir de nouveaux comportements tant sur le plan sanitaire qu'environnemental qui contribueront à l'amointrissement de l'installation de ces rongeurs.

II .5 Approches théoriques

Après avoir établi la problématique et les questions de recherche, il est important de déterminer les théories et les idées préexistantes en lien avec notre sujet.

Ce chapitre a un double objectif. D'abord une revue des travaux sur le sujet ensuite la définition des concepts ayant permis de comprendre le sujet et de sélectionner des documents portant sur le phénomène étudié.

Ce cadre théorique a également pour but d'amener une justification scientifique à nos recherches car il démontre que celles-ci ne « sortent pas ex nihilo » et qu'au contraire, elles possèdent de solides fondements scientifiques.

Considérée comme la contribution globale de la communication au changement social ou encore comme l'application des moyens de communication au traitement des thèmes de développement, la

Communication pour le développement est généralement définie comme l'utilisation planifiée de stratégies et de processus de communication en vue du développement. D'après **Isabel Alvarez**, *Directrice de la Division de la Recherche et de la Vulgarisation de la FAO* dans l'avant-propos de la sélection des articles de la 9^{ème} table ronde des NU sur la Communication pour le développement, elle « *concerne le dialogue, la participation et le partage des connaissances et des informations entre les peuples et les institutions. Elle prend en compte les besoins et les capacités de tous les acteurs dans le processus de développement* ».

En 1997, les Nations Unies ont adopté une définition formelle de la communication pour le développement qui apparaît à l'article 6 de la Résolution 51/172 de l'Assemblée générale où celle-ci insiste sur la nécessité de soutenir « Les systèmes de communication réciproque, qui facilitent le dialogue et permettent aux communautés de prendre la parole, d'exprimer leurs aspirations et leurs préoccupations et de participer aux décisions concernant leur développement⁶. »

La communication pour le développement tire en effet son origine de la théorie de la modernisation, à savoir sur la réflexion et la pratique en matière de développement qui ont prévalu après la Deuxième Guerre mondiale⁷. A l'époque, il était généralement admis que les pratiques traditionnelles des pays en développement devraient être remplacées, ou pour le moins complétées, le progrès nécessitant des apports externes. Les mass-médias étaient considérés comme des acteurs potentiellement déterminants du changement, chargés de « faire souffler le vent de la modernisation sur les communautés traditionnelles isolées et remplacer les structures de vie, les valeurs et les comportements de ces communautés par ceux des Sociétés Occidentales modernes ». Ainsi, les mass-médias apparaissaient comme le moyen idéal de transférer des idées et des pratiques nouvelles depuis le monde développé vers le monde en développement ainsi que des zones urbaines vers les milieux ruraux. Les décideurs étaient alors fermement convaincus que la communication à l'aide des mass-médias dans laquelle la transmission de l'information s'effectue de façon linéaire, essentiellement de haut en bas, à partir d'un point unique; permettrait de modifier les idées et les attitudes des individus. Les mass-médias étaient aussi conçus comme une source de transmission

⁶ Assemblée générale des Nations Unies, Résolution 51/172.

⁷ Le modèle de la « modernisation », dans lequel le développement est conçu principalement comme une forme de modernisation, a dominé la réflexion sur le développement jusque dans les années 70. Dans *Communicating for Development : Human Change for Survival*(1998), Colin Fraser et Sonia Restrepo-Estrada soulignent que, plus de deux décennies après que les problèmes découlant de l'application de ce modèle soient devenus manifestes, certains projets continuent à être conçus essentiellement de haut en bas, en partant de présupposés sur le comportement des acteurs au lieu de s'appuyer sur la communication et la participation.

de nouvelles idées et de pratiques par le biais de canaux qui permettent de toucher des publics différents au niveau local.

Cependant, à partir des années 70, des voix avaient commencé à se lever pour critiquer ce modèle de la modernisation, donnant ainsi naissance à ce qu'on appellera la théorie de la dépendance. Les théoriciens de ce courant développent l'idée selon laquelle que le monde est divisé en un centre qui regroupe tous les pays riches et industrialisés et d'une périphérie pauvre regorgeant tous les pays sous-développés. Notons qu'au cours des années 70, cette théorie s'est implantée en Afrique et que les précurseurs de cette théorie réclamaient une circulation plus équilibrée de l'information. Cependant, vers la fin des années 70, le constat qui était fait est que le public n'était si amorphe comme le pensaient les pays développés face à l'information qu'il recevait mais également que les médias de masse ne pouvaient ni transformer encore moins changer le comportement des gens. C'est dans cette optique que l'approche pour « Un autre développement » a commencé à influencer la réflexion et les pratiques de communication.⁸

Les adhérents de cette approche considéraient que « la participation des communautés locales à la conception et à la mise en œuvre des programmes de développement était essentielle puisque c'est à l'intérieur de ces communautés qu'était vécu concrètement le développement »⁹. Les systèmes de communication nouveaux et les pratiques médiatiques alternatives étaient donc considérées comme un moyen important pour la population locale de participer aux activités de développement et la communication pour le développement a alors été comprise comme un processus à double sens dans lequel les communautés pouvaient participer en tant qu'acteurs essentiels à leur propre développement. Suite à la naissance de cette nouvelle vision du développement, PAULO Freire présente un modèle de communication pour le développement dans *La Pédagogie des opprimés* en 1973. Selon ce modèle, on est bien loin de la théorie diffusionniste puisque la communication est considérée comme un outil au service de la population. Ainsi, suivant la logique de P. Freire, la communication pour le développement permet successivement aux populations concernées de :

⁸ Everett Rogers a développé le paradigme d'« Un autre développement » en réponse aux insuffisances apparues dans les théories antérieures du développement.

⁹ UNESCO, *Towards a Common UN System Approach: Harnessing Communication to Achieve the Millennium Development Goals*, p.17.

- prendre conscience des différentes facettes des problèmes réels de développement de leur région ;
- s'organiser pour réagir collectivement et efficacement devant ces problèmes;
- mettre en lumière les conflits qui animent les divers groupes d'intérêt;
- se « politiser » c'est-à-dire apprendre à proposer d'autres solutions à des situations problématiques et à trouver des façons de régler divers problèmes;
- se « techniciser », c'est-à-dire se donner les outils nécessaires à l'application concrète des solutions issues de la communauté.

La différence qui est notée au niveau de ces deux théories est que la première concevait la communication comme un processus de masse, horizontal. Elle se basait sur l'idée selon laquelle il suffisait de diffuser les connaissances et les innovations venant du nord pour qu'elles soient adoptées par le sud.

La théorie de la dépendance a essayé quant à elle de dépasser cette idéologie et d'aller vers une nouvelle forme de communication qui cherche à inciter les gens à délaisser cette vision rudimentaire de transmission de savoir à sens unique. Cette théorie encourage le dialogue bi et multidirectionnel basés sur la participation des populations concernées. Autrement dit la communauté est maîtresse de son développement.

Il faut noter que dans la communication pour le développement il existe plusieurs approches, mais dans cette étude nous allons nous intéresser sur les théories à savoir la communication pour le changement de comportement, le marketing social, la communication engageante et la communication ...

1. La communication pour le changement de comportement

C'est une approche qui tire ses sous-bassements sur les théories de la dépendance et elle est définie comme étant un « Processus interactif avec les communautés (intégré dans un programme global) pour l'élaboration de messages et approches adaptés, en utilisant des canaux de communication variés en vue de créer des comportements positifs; promouvoir et maintenir un changement de

comportement au niveau individuel, communautaire et de la société; ainsi que le maintien de comportements appropriés. »¹⁰

Elle est aussi considérée « comme un processus intégré dans un programme global, qui fait appel à la participation de la communauté, et produit des messages et approches personnalisés en utilisant une variété de moyen de communication directe afin de définir des comportements positifs favorisant un changement durable de comportement »¹¹

Autrement dit, la communication pour le changement de comportement, s'inscrit dans un processus d'interactivité et d'intégration s'intéressant à plusieurs niveaux. Cela peut permettre que sa vulgarisation puisse atteindre toutes les couches de la communauté cible. Elle aide à créer un climat propice dans un esprit de responsabilité et de solidarité des individus.

La CCC s'appuie donc sur plusieurs canaux et stratégies selon ces niveaux afin de concevoir des messages pertinents ayant le plus de chance d'atteindre l'auditoire cible. Ainsi, au premier niveau, toute entité qui envisage de mettre en place une action de CCC se demande comment provoquer cette « prise de conscience » pour reprendre Fierce afin de déclencher une nouvelle attitude.

Ce changement met l'accent sur l'importance de valider les connaissances locales communes par rapport à des données scientifiques, ainsi que par la discussion avec des experts locaux, des aînés et des membres de la collectivité. Il peut aussi être utile de combiner les connaissances modernes aux pratiques locales afin de rendre celles-ci plus efficaces, ou de les harmoniser davantage avec les besoins.

Le changement de comportement englobe certaines théories qui permet de comprendre de la manière la plus claire les facteurs qui influent sur les attitudes et les comportements et pouvant conduire au changement. Nous en retiendrons principalement deux en l'occurrence la théorie de l'action raisonnée et du comportement planifié.

- **La théorie de l'action raisonnée :**

¹⁰ Cf. Séminaire Suivi et Évaluation des Programmes de Santé au Niveau du District : applications pratiques CESAG, Dakar 14 juin au 02 juillet 2010

¹¹ AWA SECK, Module de formation en CCC site internet disponible [http//www. Google](http://www. Google).

La théorie de l'action raisonnée a été développée par Fishbein et Ajzen, en 1975. Elle part du principe selon lequel le comportement d'un individu est déterminé par son intention d'agir. L'intention renvoie à la somme des avantages et des inconvénients qu'un individu prend en compte lorsqu'il réfléchit délibérément à l'intérêt qu'il aurait à réaliser un comportement. Pour ces deux auteurs, les individus agissent sur la base de ses réflexions, de ses cognitions aussi très souvent les gens considèrent les conséquences de leurs actes avant de décider s'ils adoptent ou non un certain comportement. Le but de cette théorie selon Fishbein et Ajzen étaient de parvenir à prédire et comprendre les comportements et les attitudes. Autrement dit, cette théorie suggère que l'*intention d'agir* est un indicateur du comportement plus important que les attitudes. Selon cette théorie toujours, les attitudes interagissent avec les normes subjectives pour influencer l'intention d'agir, qui elle, détermine le comportement.

- **La théorie du comportement planifié:**

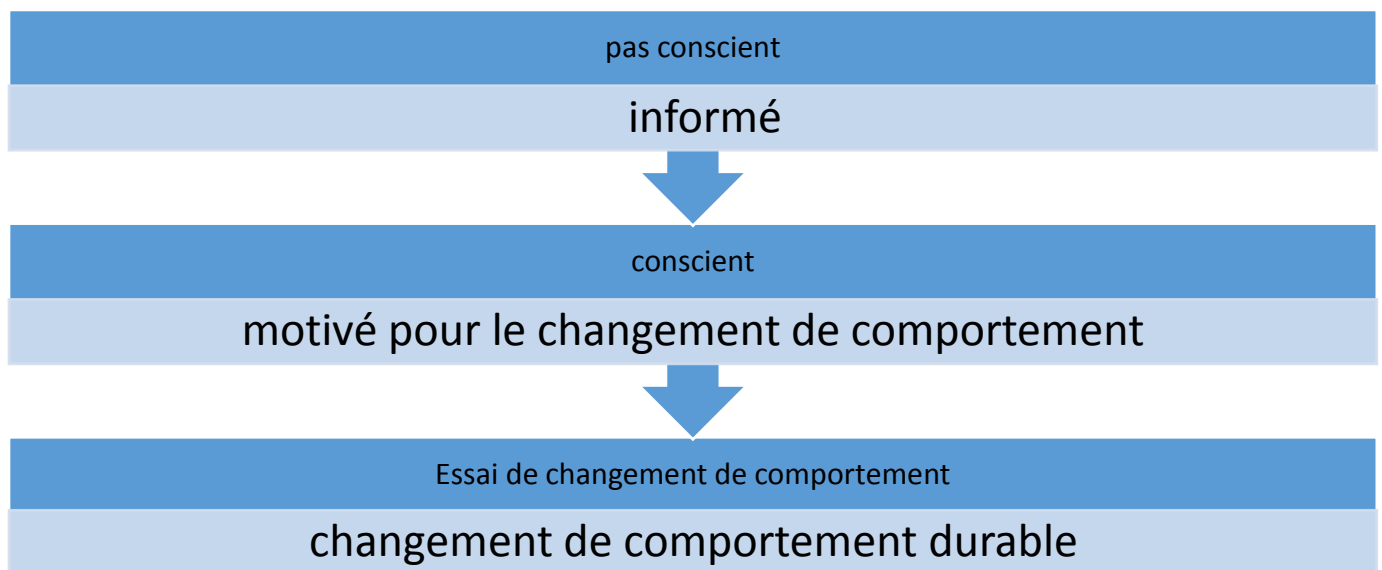
Ayant trouvé quelques manquements sur la théorie de l'action raisonnée, Fishbein et Ajzen l'ont modifié en y ajoutant un autre élément à savoir le « contrôle comportemental perçu » qui est défini comme étant la « facilité ou difficulté perçue à effectuer un comportement, [...] censé refléter l'expérience passée aussi bien que les empêchements et obstacles anticipés ». Ce construit permet de rendre compte des facteurs qui échappent au contrôle direct de l'individu. En effet, un individu peut avoir l'intention d'agir mais rencontrer des obstacles qui vont l'empêcher de réaliser le comportement souhaité.

Le contrôle comportemental perçu influence l'intention mais peut également avoir un effet direct sur le comportement. Dans le cas d'une influence indirecte, le contrôle a un effet positif sur l'intention. Le contrôle comportemental perçu peut avoir une influence directe sur le comportement si celui-ci échappe à l'individu et si le contrôle est perçu de façon réaliste. Dans ce cas, le contrôle comportemental est plus prédictif du comportement que l'intention.

En somme, ces deux théories reposent sur l'idée selon laquelle le comportement social est éminemment volontaire. Pour les auteurs tout comportement implique un choix basé sur une délibération. Autrement dit avant d'effectuer ou non un comportement, l'individu prend en compte toutes les informations dont il dispose, examine les implications de son acte avant d'évaluer les

conséquences possibles. La conduite sociale est donc envisagée comme le produit d'une prise de décision raisonnée, planifiée et contrôlée.

Schéma du processus de changement de comportement



2. le marketing social

Étant aussi une approche de la communication pour le développement, ce paradigme essaye de montrer que le savoir-faire et les techniques du marketing ne se limitent pas aux entreprises, ils peuvent également s'étendre au domaine social. Le marketing prend alors l'appellation de marketing social dans ce cas de figure. Il permet de donner aux praticiens un cadre d'action pour résoudre les problèmes sociaux et changer les comportements (Gallopel, 2003), du coup, il emprunte les techniques du marketing commercial pour y parvenir.

Selon Philip Kotler, le marketing social est la conception, la mise en œuvre et le contrôle de programmes conçus pour promouvoir une idée ou une pratique sociale auprès d'un groupe cible. C'est « une technique de gestion du changement social comprenant le design, la mise en œuvre et le contrôle de programmes visant à accroître l'acceptabilité d'une idée ou d'une action auprès d'un ou plusieurs groupes cibles »¹²

D'après Andreasen, le marketing social met en œuvre l'analyse, la planification, l'exécution et l'évaluation des programmes conçus pour influencer le comportement volontaire du public cible afin d'améliorer son bien-être personnel et celui de la société»¹³.

Le marketing social vise à influencer et à modifier les comportements sociaux pour le bénéfice du public cible et de la société en général. Il est à la portée de tous. Il est différent de l'éducation dans la mesure où son but ultime est d'influencer le comportement. Il peut tout aussi chercher à modifier les valeurs et les mentalités pour influencer les comportements. Le marketing social reconnaît bon nombre des principes qui s'appliquent au marketing commercial tels que: l'évaluation des besoins, l'identification du public cible, la mise au point de produits et l'évaluation des résultats. D'après Kotler, le marketing social «utilise les concepts de segmentation de marché, de recherche sur le consommateur, de développement, de communication, de facilitation, de stimulant et la théorie de l'échange pour maximiser la réponse du groupe visé»¹⁴.

3. la communication engageante

L'objectif principal des campagnes de marketing social est de changer les attitudes et les comportements. Si elles parviennent le plus souvent à modifier les attitudes des citoyens, modifier leurs comportements s'avère plus difficile. En effet, il n'est pas rare, qu'à la lecture d'un message de prévention, les récepteurs soient convaincus par les arguments du message mais ne changent pas leurs comportements pour autant. Pour Joule et al (2004), il suffit de «pas grand-chose» pour passer des idées aux actes et ce «pas grand-chose» serait un comportement engageant. L'engagement

¹² Kotler, P. et E. L. Roberto, Social marketing, p. 2

¹³ Andreasen, A.R. Marketing social change – changing Behaviour to promote health, social development, and the environment.

¹⁴ Kotler, 1982, p. 490

permet d'obtenir en effet la réalisation d'un acte qui à son tour peut influencer sur les processus cognitifs de l'individu et il met l'aspect comportemental au premier plan.

Au lieu de se poser la question de Lasswell « qui dit quoi, à qui par quel canal et avec quel effet », on s'interroge plutôt sur " Qui dit quoi, à qui, dans quel canal, en lui faisant faire quoi, et avec quel effet comportemental ? " (Joule, Girandola et Bernard, 2007). Autrement dit: « quels sont les actes préparatoires engageants ou soubassements comportementaux qui influent sur la sélection de l'information ou sur la persuasion ? » (Girandola & Michelik, 2008). Cette question met en exergue le rôle de la cible qui est considéré dans ici comme un acteur plutôt qu'un récepteur. Le participant est ainsi invité à réaliser un acte préparatoire allant dans le même sens que le message auquel il sera soumis directement après ; l'acte réalisé sera alors susceptible de renforcer l'impact du message qui suit. L'idée principale est qu'un message a plus de chance d'être accepté et donc de produire les effets attendus (changement d'attitude et/ou de comportement) s'il est précédé d'un acte préalable (Michelik, 2011).

4. la communication participative

Pour définir la communication participative pour le développement, partons de la définition de Guy Bassette qui nous dit que : « La communication participative pour le développement est une action planifiée, fondée d'une part sur les processus participatifs et d'autre part sur les médias et la communication interpersonnelle, qui facilite le dialogue entre différents intervenants réunis autour d'un problème de développement ou d'un but commun, afin d'identifier et de mettre en œuvre une initiative concrète visant à solutionner le problème ou atteindre le but fixé, et qui soutient et accompagne cette initiative. »

Cette approche participative, née dans les années 70, a comme idée centrale la participation active des personnes visées par un processus de développement.

Elle repose sur le postulat selon lequel le développement se fonde sur la participation active et consciente des bénéficiaires, à toutes les étapes du processus de développement. Elle met l'accent sur le thème de l'émancipation de la population afin qu'elle soit en mesure de prendre ses propres décisions comme évoqué par Freire. Ainsi, elle utilise les médias tels que le film, les vidéo interactifs, les radios communautaires... pour atteindre son objectif...

Il ne faut pas perdre de vue le fait que le paradigme de la modernisation a mis en avant les méthodes interpersonnelles après avoir préconisé l'utilisation des médias de masse. De ce fait, les premières expériences participatives se sont donc déroulées au niveau communautaire, en utilisant des médias traditionnels et populaires, des activités de groupe, etc. Ayant compris cela, les praticiens ont vite innové avec notamment les radios communautaires qui ont rapidement connu un certain succès. C'est à ce moment que sont nées des émissions basées sur des enjeux locaux, animées par des acteurs locaux.

Toutefois, il existe plusieurs types d'approches de la participation et selon Uphoff (1984)¹⁵, il existe quatre niveaux de participation, selon l'implication de la population dans le projet de développement :

- **La participation à l'exécution**

La contribution des personnes concernées se tourne vers l'exécution de certaines tâches, ils prennent part au projet et ont parfois des responsabilités.

- **La participation à l'évaluation**

Là il s'agit de demander l'avis à la population sur le déroulement du projet une fois qu'il est arrivé à son terme.

- **La Participation aux avantages**

¹⁵ Uphoff cité par Guy Bessette, *Communication et participation communautaire Guide pratique de communication participative pour le développement.*

La population profite des retombées d'un projet, par exemple obtenir de l'eau d'une pompe à main, ou un camion pour transporter leurs produits au marché...

- **La participation à la prise de décisions**

Ici, les gens prennent part à l'élaboration du projet, émettent des idées, des critiques, décident. Que ce soit sur le plan politique, culturel, sanitaire ou des projets de développement. Cette forme de participation est celle qui implique le plus la population et peut dépasser le cadre du développement au sens conventionnel, regroupant des activités communautaires comme l'organisation de fêtes ou tout autre événement.

Les activités de développement peuvent aller jusqu'à l'utilisation de ces quatre niveaux de participation, mais cela reste néanmoins rare.

D'une part, du fait de l'implication que cela demande de la part de la population ; d'autre part, du fait des moyens que cela nécessite et des problèmes que cela peut poser.

Somme toute de ces nuances, il est très difficile de faire son choix en tant qu'acteur de développement car chaque forme possède évidemment ses avantages et contraintes qu'il faut savoir adapter en fonction du contexte.

5. Définitions de quelques concepts

- **Communication**

La "communication" est le processus de transmission d'informations. Ce terme provient du latin « communicare » qui signifie « mettre en commun ». La communication peut donc être considérée comme un processus pour la mise en commun d'informations et de connaissances.

Si nous prenons la définition donnée par le dictionnaire Larousse¹⁶, la « communication » est un ensemble de phénomènes concernant la possibilité pour un sujet de transmettre une information à un autre sujet par le langage articulé ou d'autre code.

Dans le dictionnaire le petit Robert, elle vient du verbe « communiquer » qui consiste à transmettre, recevoir et échanger des informations. C'est l'action d'établir une relation avec autrui, de transmettre quelque chose à quelqu'un.

Notons que la communication en tant que science et discipline est apparue en IX^e siècle. Elle est interdisciplinaire par son emprunt à plusieurs sciences (philosophie, sciences sociales etc.). Ceci fait que sa conceptualisation reste problématique. Toutefois, nous tentons de lui donner une orientation singulière par rapport à notre étude qui porte sur la communication pour développement. En matière de développement, promouvoir un comportement positif chez la population représente un des objectifs finaux recherchés.

Dans cette optique, la communication est comprise « comme un processus social qui provoque des changements dans les connaissances, les attitudes et les comportements des individus ou des groupes. En mettant à leur disposition des informations factuelles et techniques, en facilitant le processus d'apprentissage et l'environnement social. ». Ainsi, la communication peut jouer un rôle central et stratégique /outil pour le changement de comportement.

- **prévention**

La prévention est une attitude et l'ensemble de mesures à prendre pour éviter qu'une situation (sociale, environnementale, économique) ne se dégrade, ou qu'un accident, une épidémie ou une maladie ne survienne. Elle consiste à limiter le risque en prenant certaines mesures. La prévention passe notamment par l'élaboration de campagnes d'information et de formation véhiculées par les médias.

Elle vise d'abord à réduire les risques en induisant des changements au niveau des connaissances, des motivations et des comportements du public récepteur. Les campagnes de prévention peuvent

¹⁶ Encyclopédie Générale Larousse

aussi servir à maintenir des changements obtenus grâce à des communications persuasives, d'éviter des rechutes ou encore de préparer à une relance de la vigilance préventive

- **impact environnemental**

Le mot « impact » vient du latin « impactus », du participe passé de « impigie », signifiant heurté¹⁷. D'un point de vue strictement écologique, les impacts sont décrits comme des déviations de dynamiques naturelles d'évolution aboutissant à des modifications de l'état théorique d'écosystème¹⁸.

Un impact environnemental représente l'ensemble des modifications fonctionnelles, qualitatives et quantitatives de l'environnement engendrées par une action, une activité, un processus, un procédé, un produit, un organisme de sa conception à sa fin de vie. Les modifications peuvent être positives ou négatives du point de vue de l'environnement. Dans ce cas de figure, il s'agira de l'impact des rongeurs sur l'environnement plus particulièrement la gerbille au vue des dégâts qu'elle provoque sur l'agriculture.

- **Développement**

Défini comme étant l'action de développer ou le résultat même de cette action, le terme développement est employé avec un sens spécifique dans différents domaines tels que les sciences humaines, les sciences économiques, la médecine, la science politique, les mathématiques, la biologie etc.

Le développement est un terme qui est utilisé dans les sciences humaines pour désigner l'amélioration et conditions et des qualités de vie d'une population, il renvoie aussi à l'organisation sociale servant de cadre à la production du bien-être.

¹⁷ P. André et Ali, *L'évaluation des impacts sur l'environnement, processus, acteurs et pratique*

¹⁸ • P. Blandin, 1986, *Bio indicateurs et diagnostic des systèmes écologiques*.

• Peter Wathern, *Environmental Impact Assessment: Theory and Practice*, [Routledge](#).

Ce concept constitue un élément phare dans notre sujet de recherche, d'où l'importance de mettre l'accent sur quelques notions auxquelles il se rattache.

- **développement économique**

Ce terme implique impérativement la création de richesse tout en s'associant au progrès dans la mesure où le développement même permet de façon générale d'améliorer le niveau de vie des populations. C'est en ce sens qu'on parle de développement économique et social.

Les paramètres du développement économique et social ont conduit à l'existence de l'indice de développement humain (IDH) qui prend en compte les différents secteurs de développement comme la santé, l'éducation, la protection de l'environnement etc.,

- **développement local**

Les notions développement local et de développement à la base sont assimilables. Elles désignent le processus visant à utiliser l'ensemble des initiatives locales au niveau des collectivités comme moteur du développement économique et social. Il est prôné dans les pays en voie de développement en complément des mesures macroéconomiques et de la participation de la population elle-même. Le développement peut être appuyé par une aide technique ou financière venant de l'extérieure.

- **communication pour le développement**

La communication pour le développement selon Nora Quebral, « l'emploi des moyens de communication dans le but d'améliorer les conditions de vie et de travail des populations »¹⁹.

Dans ce même ordre d'idée, Everett Rogers la définit comme « l'utilisation de la communication dans une perspective de développement socio-économique »²⁰. Ainsi, pour définir la communication

¹⁹ Nora Quebral. De la technologie éducative à la communication pour le développement. Direct, vol 2 p 4-5.

²⁰ Rogers Everett. Communication and development, critical perspectives-communication and development: the passing of the dominant paradigm.

pour le développement de manière succincte on peut dire que c'est le partage d'informations, de savoir-faire (connaissances), de savoir vivre, de savoir être et d'expérience servant à changer les conditions de vie des populations en résolvant un problème de développement ou en améliorant la qualité du développement humain d'une communauté bien définie.

Cette thématique sur la communication pour le développement constitue en effet le socle de la partie théorique de cette étude. De ce fait, l'ensemble des aspects qui englobe ce sujet est détaillé dans cette partie.

Conclusion chapitre II

Globalement cette première partie intitulée contextualisation et cadrage théorique nous a d'abord permis de camper notre sujet dans son environnement, puis de cerner la problématique liée au sujet, de décliner une question, des hypothèses ainsi que des objectifs de recherche, ensuite de définir les concepts ayant permis de mieux comprendre le sujet et enfin de faire une revue de la littérature sur la question de la communication pour le développement.

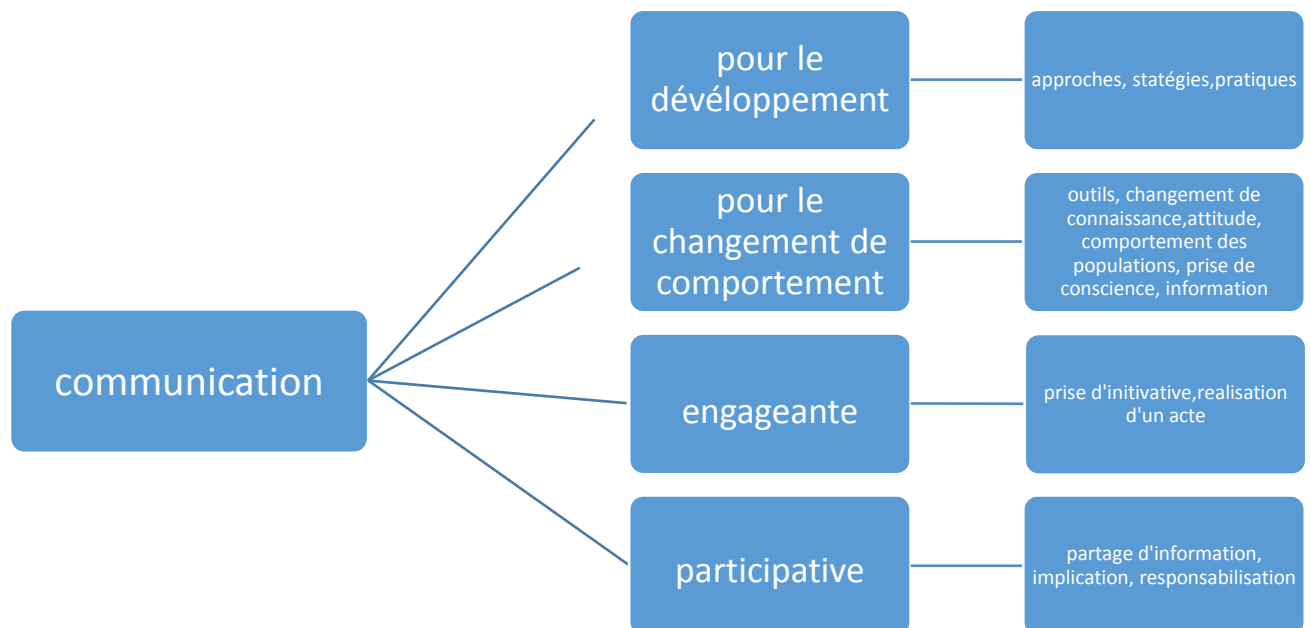
Toutefois, au niveau du chapitre II et en particulier dans la revue de la littérature, nous remarquons que les ouvrages sur la communication pour le développement sont rares voire quasi- inexistante au Sénégal. La majeure partie des théories ici ont été menées pour la plupart par des européens ou américains. Par contre il existe quelques écrits sur l'approche sur la communication pour le changement de comportement et la communication participative en Afrique.

En outre, il nous a aussi permis de cerner et de mieux comprendre la genèse de la communication pour le développement mais surtout de voir que la communication est un élément indispensable pour prétendre le développement pour reprendre le slogan de Balit, popularisé par la FAO qui atteste qu': « il n'y a pas de développement sans communication ».

S'en suit le chapitre sur le cadre méthodologie ou il s'agira de décliner les méthodes à appliquer dans le cadre de cette étude.

Schématisation du concept communication

Le but de ce schéma est de faire une brève représentation afin de montrer la relation opérationnelle qui existe entre la communication avec les concepts de: développement, changement de comportement, participation, marketing social, l'engagement.



Chapitre III : Méthodologie de la recherche

L'objectif de cette partie consiste à montrer les voies et méthodes utilisées pour avoir des données susceptibles d'illustrer les arguments avancés dans le travail. Ainsi, pour réaliser cette étude, nous allons adopter une démarche **recherche / action** qui est en effet une méthode de recherche sociale qui met l'accent non seulement sur une meilleure compréhension du problème, mais essaie aussi de contribuer à la résolution du problème social étudié. La recherche est en quelque sorte un moyen d'action. C'est une démarche qui suit des étapes bien déterminé à savoir :

- **La 1ere étape :**

L'identification du problème de recherche et la définition de la question de recherche.

- Les techniques de recherche et la conception des instruments de collecte des données.

- L'élaboration et la présentation des projets individuels de recherche.

- **La 2eme étape :** phase de recherche sur le terrain

Sur le lieu de travail du participant, durant l'étude, le participant est supervisé par l'équipe d'encadrement.

- **La 3ème étape :** atelier de restitution :

Elle consiste par exemple en un forum de restitution durant lequel les résultats de chaque étude de recherche-action sont soumis à l'appréciation du public.

La recherche- action est aussi une démarche où la plupart les auteurs concernés s'accordent autour des travaux de Kurt Lewin (1947) comme étant l'un des pères de cette démarche scientifique. Pour Lewin, la recherche-action « est une démarche fondamentale dans les sciences de l'homme, qui naît de la rencontre entre une volonté de changement et une intention de recherche. Elle poursuit un double objectif qui consiste à réussir un projet de changement délibéré et ce faisant, faire avancer les connaissances fondamentales dans les sciences de l'homme. Elle s'appuie sur un travail conjoint

entre toutes les personnes concernées. Elle se développe au sein d'un cadre éthique négocié et accepté par tous » (Lewin, 1947, Liu, 1992).

Ainsi, La méthodologie utilisée dans cette étude tourne autour de trois points à savoir : les méthodes de collecte, les outils de collectes et les difficultés rencontrées.

III.1 Les méthodes de collectes

Cette partie retrace l'itinéraire de la quête d'informations, de lectures, de documentations dans cette étude. Elle nous a en effet permis de mieux repositionner notre objet d'étude en nous procurant des informations pouvant éclairer notre recherche.

a. La recherche documentaire

La communication pour le développement, constitue le socle théorique de notre recherche avec notamment ses approches sur la communication pour le changement de comportement, le marketing social et la communication participative. Force est de reconnaître que ce sont des domaines d'études un peu rares du fait de leurs nouveautés surtout dans notre contexte. Elles se présentent sous des formes généralement trop techniques ou sont constituées de stratégies qui traitent des faits, pratiques ou expériences de projets sur le thème. La plupart de ces documents ne constituent pas de théories de la communication dont la source répond à une question scientifique mais plutôt, des domaines d'intervention appliqués aux projets de développement. Ainsi, notons qu'elles nous ont permis tout de même à appréhender l'intérêt de la communication dans les projets de développement mais aussi l'essor de la communication pour le développement.

Dans cette même mouvance, nous avons sillonné des documents, sur la communication pour le développement, la communication de projet de développement, en essayant de croiser leurs similitudes et leurs spécificités pour prendre le meilleur reflet en matière de communication au service du développement. Par ailleurs nous nous sommes intéressés aux théories sur le changement de comportement, la participation, le marketing social, communication engageante, et la mobilisation sociale.

Le recensement des documents s'est effectué pour la plupart du temps dans les centres de documentation de l'UFR LSH et CRAC mais aussi sur internet à travers les articles publiés sur certains sites de Revue scientifique.

b. l'exploration

Cette méthode s'est déroulée sous forme d'enquêtes exploratoires auprès des personnes cibles choisies dans le cadre de cette étude.

Cette phase a été très importante dans la mesure où elle nous a aidé à construire notre objet de recherche mais aussi dans le choix de la population étudiée. C'est une étape qui nous a permis d'accéder aux données qualitatives par un procédé d'entretiens semi-directifs. Ces données ont tout aussi servi à créer la base pour l'élaboration de notre grille d'observation.

III.2 les outils de la collecte

c. l'échantillonnage

Il s'agit à ce niveau de chercher à déterminer la population sur laquelle l'étude doit porter. Cette population est appelée échantillon. Elle est constituée de manière objective afin qu'elle soit représentative de l'environnement des zones d'intervention du programme de recherche (projet).

Sachant qu'il nous est difficile voire impossible, pour ces contraintes de temps, d'interroger toutes les cibles du projet. De ce fait, nous avons choisi, dans un souci de représentativité d'opérer un échantillonnage dans les villages de Mbarigo (st louis), Diomandou Walo, Diomandou Diery, et Dodel (FOUTA)

Notre étude dispose d'un échantillon composé par les habitants du village de Mbarigo. Ce village est composé de sept hameaux comme mentionné plus haut et nous nous sommes rendu au total dans 100 maisons et avons interrogé plusieurs personnes dans chaque foyer par le biais des focus groupe (homme et femme).L'échantillonnage dans par hameaux et comme suit :

Keur Khabane : 25 maisons

Keur Moctar : 10 maisons

Keur Abou : 15 maisons

Keur Mar : 10 maisons

Keur Diouldé : 10 maisons

Keur Neufeur : 20 maisons

Keur Yamar : 10 maisons

Au FOUTA, nous avons effectué nos enquêtes dans 50 concessions dont : 15 à Diomandou Walo, 15 Diomandou Diery et 20 à Dodel. Ce qui fait au total que nous avons effectué 150 entretiens par focus groupe au sein des différentes concessions échantillonnées à Mbarigo et au Fouta.

Le choix de l'échantillon n'a pas posé beaucoup de problème car les techniques mises en place par les sciences nous ont facilité la tâche. Cette technique d'échantillonnage nous a permis d'avoir un vu d'ensemble sur l'état de la question dans tout le village vu que l'entretien semi-directif a été la forme principalement utilisée.

d. Les enquêtes qualitatives

Nous avons une approche axée sur la communication pour le changement de comportement s'articulant autour des notions de communication et prévention. A ce titre, nous allons recourir à des méthodes de recherche par le biais de l'observation mais aussi de l'entretien. Tous ces méthodes ont été en effet choisit dans le but de créer des échanges fructueux avec les enquêtés. En suivant ces méthodes, nous tenterons d'atteindre un certain nombre d'objectifs que nous nous sommes fixés au début de cette étude.

e. L'observation

L'observation direct va nous permettre de comparer les informations données par les enquêtés avec l'état de la situation une technique de proximité non négligeable.

Ainsi, nous comptons déterminer notre position en jugeant les réponses données par rapport au constat que nous aurons à faire. Autrement dit, nous allons observer les foyers à enquêter pour avoir un aperçu global sur leur quotidien en rapport avec le phénomène étudié.

Le fait de descendre sur le terrain nous a permis de mieux comprendre à partir d'une grille d'observation que nous avons élaborée, l'état d'esprit des populations dans ces zones mais surtout de pouvoir expliquer certaines habitudes et comportement qu'ils ont souvent.

Cependant, force est de reconnaître que cette phase a été très importante dans la mesure où elle a en partie amélioré l'orientation de notre guide d'entretien.

Cependant il est important de confesser qu'elle comporte des limites pour l'application de notre étude. D'où le recours à l'entretien.

f. l'entretien

C'est un élément essentiel pour la compréhension des représentations, comportement, des significations des pratiques des enquêtés sur le processus de communication pour le changement de comportement.

Depuis la phase d'observation, nous avons jugé nécessaire de faire des enquêtes par focus groupe pour avoir le maximum d'informations dans les foyers échantillonnés.

Et depuis le début des focus groupe, nous avons enregistré quelques-unes des entretiens et noter d'autres sur une grille des réponses afin d'assurer la reconduction exacte et intégrale des contenus.

III.3 Difficultés rencontrées

Dans ce travail, nous avons inévitablement comme tout travail scientifique rencontré des difficultés qui ont nécessité la mise en œuvre de stratégies pour les contourner. Il s'agit des:

- Difficultés liées à une documentation locale sur la communication pour le développement. Cette thématique est une approche quasi nouvelle faisant ainsi que les auteurs qui l'ont exploité ne sont pas très nombreux. De ce fait, pour donner à notre étude une dimension plus communicationnelle adaptée au développement, et pour avoir une piste d'orientation, nous avons fait recours aux théories de la communication pour le changement de comportement, de la communication participative...
- Des difficultés liées à la langue, en effet lors de nos enquêtes de terrain, la majeure partie des enquêtés ne parlaient pour la plupart que la langue pullar dont nous ne sommes malheureusement pas à l'aise pour communiquer. Cet aspect rendait le travail difficile et nous faisait perdre énormément de temps du fait qu'il fallait tout le temps trouver une personne pour nous aider dans la traduction. Il restait tout de même très difficile car il fallait expliquer à mainte reprise au traducteur afin qu'il puisse bien poser les questions. Ce qui faisait que les entretiens tiraient en longueur.
Par ailleurs, cette difficulté liée à la langue a beaucoup pesé sur la collecte d'informations. Du fait que l'on ne comprenait pas trop le pullar, certaines personnes refusaient de coopérer tandis que d'autres nous donnaient des réponses caduques.
- Difficultés liés au temps : Lors de nos enquêtes de terrains, nous étions accompagnés par l'équipe de l'IRD, et nous avons fait en tout 6 villages au FOUTA en raison de trois jours par village. Du coup, le temps était très limité pour faire à la fois l'observation, les enquêtes et les actions de communication de manière convenable. Mais nous nous arrangions à faire de sorte que le tout tienne sur les trois jours puis nous regagnions le prochain village.
- Difficultés liées au dépouillement et à l'analyse des données du fait qu'elles sont en grande partie qualitatives. Le choix entre les éléments prioritaires et les détails à éliminer car voulant donner une grande objectivité dans ce travail.

Conclusion chapitre III

Pour conclure cette partie, nous retiendrons que ce chapitre est très important pour cette étude. Il nous a permis de retracer la logique, la méthodologie de recherche, les techniques de collecte de données, la pratique de l'observation, l'échantillonnage, la mise en œuvre de la collecte des données ainsi que de déceler les difficultés rencontrées. L'imbrication de ces éléments nous permettra d'arriver à des résultats concrets.

Cette partie de notre travail est donc consacré à la définition de l'approche méthodologique, de la maquette de notre recherche, et la présentation des cibles auxquelles cette étude devra permettre d'aboutir. Il expose le cadre méthodologique de la recherche en présentant dans un premier temps, la nature de la recherche et son intérêt.

Ensuite, nous avons brièvement mis l'accent sur le choix de la démarche adoptée et leurs implications sur la méthodologie de recherche. L'approche de recherche retenue a des implications sur la conception de la stratégie de collecte et de traitement des données. Nous avons dégagé aussi les principaux éléments de la littérature sur lesquels nous appuyons notre réflexion pour aboutir à la conception détaillée de la recherche.

Deuxième partie : présentation des résultats et les stratégies de communication adoptées sur le terrain

CHAPITRE IV : Analyse des données du terrain

I. Présentation des zones d'étude

Cette présente étude porte sur la communication et la prévention des risques liés à l'invasion de rongeurs au Sahel. Ainsi, ce programme de recherche nous propose comme terrain le nord du Sénégal en particulier le long de la vallée du fleuve, mais en ce qui concerne cette étude, nous avons choisie de mettre la focale sur les localités de Saint louis et du FOUTA. Le choix de ces zones n'est pas fortuit car elles sont choisies par l'équipe des chercheurs de l'IRD pour suivre l'avancée de la gerbille et de la souris domestique dans la vallée du fleuve. En effet, dans ces zones surtout au

FOUTA, où ces espèces en l'occurrence la souris domestique n'était pas encore présente dans certains villages; d'où l'intérêt de suivre son avancée et prévenir ces risques au cas où elle ne serait pas encore arrivée dans certains villages échantillonnés lors des dernières activités de terrain.

En ce qui concerne la région de Saint Louis, l'accent a été mis sur le village de MBARIGO. Ce village est en effet est situé à 18 km de Saint-Louis, sur la route de Rosso dans le département de St-Louis, l'arrondissement de RAO, la communauté rurale de GANDON. Il a été fondé en 1806 par Yamar Dania Diallo et il est subdivisé en plusieurs hameaux regroupés par liens de parentés, parfois ancestraux, par amitié ou par groupes d'activités. Les sept hameaux principaux sont (« keur » traduisant « chez »):

- Khabane,
- Keur Abou,
- Keur Mar,
- Nefeur,
- Keur Moctar,
- Keur Thierno Diouldé,
- Keur Yamar.

Les populations des plus grands hameaux (Khabane, Keur Abou, Keur Mar et Nefeur) sont à grande majorité agriculteurs tandis que les petits hameaux sont constitués principalement d'éleveurs qui ont besoin de plus d'espaces autour d'eux pour les domaines vitaux de leur bétail, en dehors des surfaces cultivées. Les agriculteurs, dont les abords des habitations sont réservés aux cultures confient au besoin leur bétail aux éleveurs.

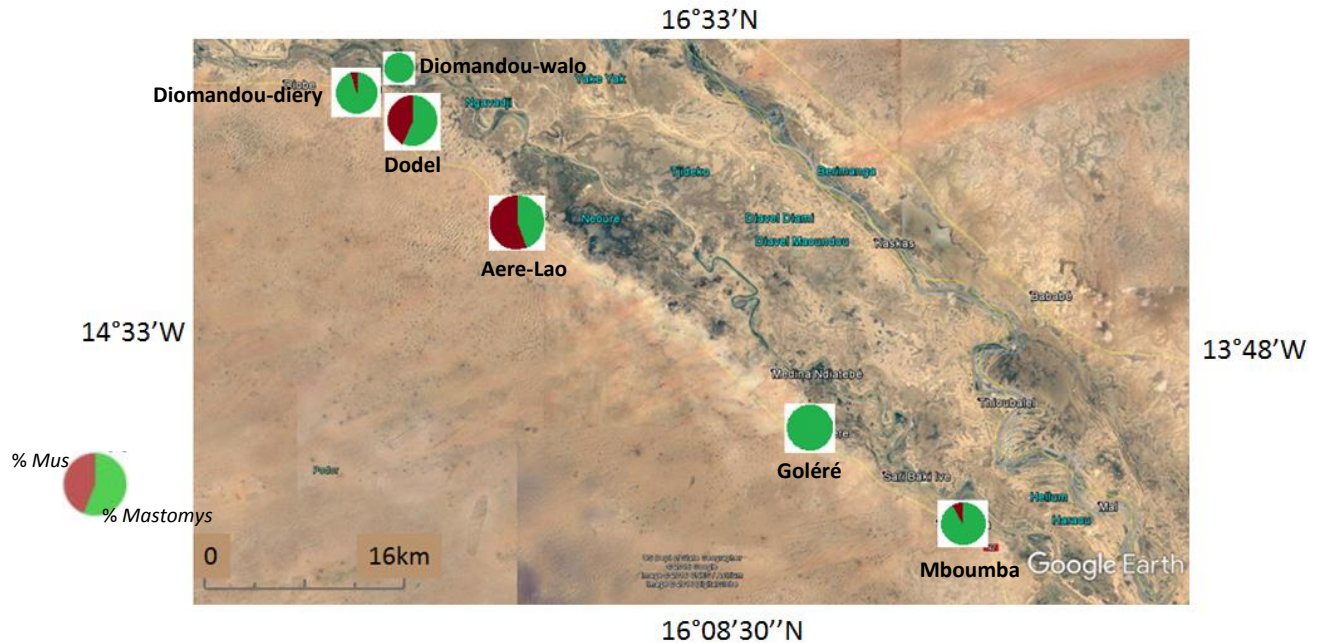
Au FOUTA, toujours dans l'optique de suivre l'avancée des deux espèces, nous avons eu à travailler dans les villages de Diomandou Diery, Diomandou walo, Dodel du fait de l'expansion sans précédent de la souris et de la gerbille dans plusieurs localités au Sénégal. Ainsi la zone choisie pour cette intervention du projet se situe dans la région de Saint-Louis, Département de Podor, et va des environs de Thialaga jusqu'aux environs de Mboumba (cf. carte).

Généralement, au Sénégal, on parle de la région du FOUTA. Il s'agit en réalité du FOUTA-Toro et cette précision à son importance dans la mesure où il existe un autre FOUTA : le Fouta-Djalon situé,

lui, en Guinée. Mais dans cette étude, nous parlons du FOUTA qui entre le Diéri et le Walo. Ce FOUTA borde la rive gauche du fleuve Sénégal, à l'extrême Nord du pays et s'étend de Dagana, ancienne capitale du royaume du Walo, jusqu'à Bakel, à proximité de la frontière malienne.

Le Diéri, aride et de type sahélien, s'oppose au Walo, zone humide et cultivée. Dans le premier, la végétation se compose essentiellement d'épineux, principalement des acacias, posés sur une herbe desséchée la majeure partie de l'année.

Les cultures sont tributaires de la pluviométrie et l'irrégularité de cette dernière reste un handicap majeur. Le Walo, quant à lui, désigne les terres cultivées situées dans les zones inondables du fleuve : ce sont les cultures de décrues. Le sorgho est planté dans les cuvettes et les plaines dès que les eaux se retirent ; des petits champs abritent tomates, maïs, haricots, melons... La pêche se pratique toute l'année ; les éleveurs peulhs, quant à eux, sillonnent la région à la recherche de points d'eau pour leurs troupeaux.



Localités échantillonnées, avec les abondances relatives de Mus musculus domesticus (en rouge) et Mastomys erythroleucus (en vert) lors des piégeages réalisés entre 2011 et 2013 (Dalecky et al. 2015).

En ce qui concerne la partie communication, nous nous sommes focalisés sur les villages échantillonnés tels que: Diomandou Diéri, Diomandou walo, Golléré, Aéro Law, Mboumba et dodel. Mais dans le cadre de cette étude, nous avons pris le choix de restreindre notre échantillonnage sur les villages de Mbarigo, Dodel, Diomandou walo et Diomandou Diéri par contrainte de temps dans le dépouillement des questionnaires mais également pour éviter de surcharger notre travail.

II. L'ampleur de l'invasion dans les zones d'intervention

L'objectif des recherches étaient en partie d'évaluer l'état des populations des deux espèces-cibles du programme, à savoir la souris domestique et la Gerbille nigériane dans la région d'étude. Les zones géographiques échantillonnées dans le cadre du programme devaient en fait être choisies en fonction des prévisions faites à partir du travail de modélisation de l'expansion de ces deux espèces au Sénégal. Nous avons ciblé pour cette activité de terrain une région où, d'après les dernières campagnes de piégeages réalisées (en 2012-2013, cf. Dalecky et al. 2015), la souris domestique n'était pas encore installée de façon dominante. L'objectif, pour cette espèce était donc de ré-échantillonner un certain nombre des localités visitées en 2012-2013, afin d'y tester l'hypothèse d'une néo-colonisation (pour les localités où l'espèce était absente) ou une progression (pour les localités où l'espèce était présente mais de façon soit très minoritaire, soit de façon co-dominante avec l'espèce locale *Mastomys erythroleucus*). Pour ce qui est de la gerbille, s'agissant d'une région où l'espèce est sensée être bien installée (Fall 2015, et données de la Base de Données sur les Petits Mammifères, CBGP), le but était de mieux caractériser les habitats où elle est présente et de comprendre comment elle se partage l'espace avec les espèces natives (*Arvicanthis niloticus*, *Mastomys erythroleucus* et *Taterillus* sp. a priori).

Ainsi à l'intérieur des villages (concessions ; boutiques...), chaque localité a été échantillonnée pendant deux nuits successives, avec au minimum 100 pièges posés par nuit. Dans chaque pièce ou boutique ciblée, un piège-boîte de type Sherman et un piège grillagé étaient installés, appâtés avec un morceau d'oignon et de la pâte d'arachide.

A l'extérieur des villages et plus particulièrement dans les champs, les pièges (Sherman et grillagés également) ont été installés soit selon des lignes de 20 à 40 pièges avec un intervalle de 10m entre les pièges, soit de façon opportuniste, c'est à-dire à proximité immédiate de terriers supposés occupés (piégeage « au trou »).

Globalement, *Mastomys erythroleucus* est l'espèce la plus abondante à l'intérieur du village. Elle est présente dans toutes les localités, dominante à Diomandou-walo et Mboumba, et seule présente à Goléré. La souris domestique est seulement absente de Goléré, minoritaire à Diomandou-walo et Mboumba, en abondance relative équivalente à *M. erythroleucus* à Diomandou-diery, et dominante à Aere Lao et surtout Dodel. *Arvicanthis niloticus* est occasionnel, et une seule musaraigne (petite espèce de *Crocidura*) a été capturée.

En brousse, un total de 295 petits mammifères a été capturé au cours de 1388 nuits.pièges, soit un rendement total de 19,7%. Six espèces ont été capturées : les Murinae *Arvicanthis niloticus* (N =

185 individus au total) et *Mastomys erythroleucus* (N = 22), les Gerbillinae *Gerbillus nigeriae* (N = 50), *Taterillus* sp. (N = 33) et *Gerbillus henleyi* (N = 4) et le hérisson à ventre blanc (*Atelerix albiventris*, N = 1).

Cependant, les piégeages en intérieur des villages ont permis de montrer la progression de la souris domestique dans la moitié des localités échantillonnées, par rapport aux données de 2012 et 2013 : apparition à Diomandou-walo où elle n'avait pas été capturée jusque-là, co-dominance avec *Mastomys erythroleucus* à Diomandou-diéry où elle était absente en 2012 et très minoritaire en 2013, et largement dominante à Dodel où elle représentait moins de 50% des captures en 2012 et 2013 (données compilées par A. Dalecky).

En brousse, il est apparu une partition assez nette de l'espace entre les zones de savane sableuses « naturelles » sur sols sableux, où ont été capturés tous les spécimens de *Gerbillus* et la Gerbille nigériane en particulier d'un côté, et les parcelles clôturées plus ou moins cultivées où ont été attrapés la majorité des spécimens d'*A. niloticus*, *Taterillus* sp. et *M. erythroleucus*, de l'autre. A l'exception de rares *A. niloticus* capturés dans les zones sableuses naturelles à gerbilles (lignes, il ne semble pas y avoir de cohabitation rapprochée régulière entre espèces natives et invasives dans la région échantillonnée.

IV: Analyse des données des enquêtes

I. Degré de connaissance des populations sur les rongeurs

Les enquêtes menées au sein de différentes localités nous ont permis d'avoir un aperçu sur les connaissances des rongeurs chez les populations. Ainsi, nous avons mené des enquêtes de terrains en deux phases. Nous avons dans un premier temps commencé avec le village de Mbarigo où nous

sommes descendus seul sur le terrain vu que c'est un village qui se trouve au niveau de la région de Saint-Louis comme mentionné plus haut et donc pas trop loin de l'UGB où nous logions. Nous avons au Fouta accompagné de toute l'équipe.

A Mbarigo, nous avons effectué nos entretiens dans les différents hameaux suivant cet ordre : keur Khabane, keur Yamar, keur Abou, keur Diouldé, keur Mar, keur Moctar et Neufeur.

Nous avons débuté notre observation et enquêtes au niveau de keur khabane, où réside le chef de village et où nous avons évidemment ouvert les focus groupe.

Globalement, les entretiens ont montré que Mbarigo est un village qui ne compte plus beaucoup de cultivateurs. Dans les 100 maisons enquêtées, presque toutes les personnes ont affirmé ne plus travailler dans les champs. Le chef de village a attesté qu'il allait souvent mais qu'il n'y va plus maintenant à cause du rendement qui est faible, et surtout parce qu'il était souvent obligé de partager ses récoltes stockées avec les rongeurs. Aussi il faut noter que la majeure partie des habitants dans ce village et surtout les jeunes travaillent au grand domaine du Sénégal (GDS) ce qui ne favorise pas en parti les travaux champêtres. A cela s'ajoute le fait que les précipitations n'étant pas très abondantes, beaucoup de cultivateurs laissent les champs car n'ayant pas les moyens de recourir à l'irrigation.

Dans ce hameau, nous pouvons constater que les gens rencontrent souvent des rongeurs. Les espèces les plus connues reste la souris domestique communément appelée en pullar « Domi toksel » signifiant petite souris noire et autre souris noire plus grande cette dernière appelé mastomys qui est en effet un natif du Sénégal. Ceux qui vont aux champs, déclarent souvent y rencontrer des souris noires et de taille assez grande. La plupart des personnes interrogées croient que les souris viennent de la brousse du fait de la proximité avec leurs maisons.

Les enquêtes menées dans ce hameau ont permis de savoir que les rongeurs causent énormément de dégâts. Pour certains, ils souillent les aliments, mangent les vêtements, les papiers et pour d'autres rongent des matériaux tels que : les armoires, les fils et autres documents se trouvant dans les chambres.

Ainsi, la majeure partie des personnes enquêtées perçoivent la souris comme un animal nuisible et sans importance pour la nature. Ces propos viennent renforcer le constat selon lequel les rongeurs causent en effet pas mal de dégâts à ces populations.

Après Keur Khabane, nous nous sommes rendus au hameau de keur Yamar. Les entretiens dans ce hameau font voir que les personnes enquêtées rencontrent beaucoup de rongeurs dans leurs maisons excepté la concession numéro 7 où mes habitants disent qu'ils n'ont pas encore vu de rongeurs dans leur maison car ils viennent de déménager là-bas. Les espèces qui souvent rencontrées dans cette zone sont : les petites souris noires (souris domestiques) et une autre souris qu'elles appellent « **jinaxou gouddi** », elles attestent que de temps à autre elles rencontrent les souris noires qui sont de taille moyenne (*Mastomys*). Ces rongeurs sont très nombreux dans les maisons, selon certaines enquêtes, les rongeurs entrent dans les pièces intérieures la nuit et surtout en période de chaleur où les portes ne sont pas fermées. Alors que pour d'autres, ces rongeurs entrent dans les chambre pour trouver de la nourriture et ils viennent le plus souvent de la brousse. Ces rongeurs peuvent aussi venir dans d'autres maisons ou chambre déjà envahi vers les concessions qui ne le sont pas encore.

D'après les entretiens, les rongeurs trouvés dans ces concessions font beaucoup de bruits plus précisément la nuit et que ce sont des espèces très rapides et malignes qui aiment se cacher dans des endroits sombres. A Keur Yamar, les personnes enquêtées ont affirmé que très souvent elles stockent des denrées telles que le riz, le mil, le maïs ... pour une durée de 1 à 2 mois. Elles gardent aussi d'autres aliments comme du lait, du sucre, du pain etc. dans les chambres. Cette pratique favorise inévitablement l'installation des rongeurs. Ces derniers une fois installés leurs amènent beaucoup de dégâts. Ainsi, ces espèces pour survivre dans les pièces intérieures sans être capturé, creusent des terriers pour y vivre ou se cachent derrière les meubles.

Dans cette partie du village de Mbarigo, les personnes enquêtées représentent les rongeurs comme étant des espèces dangereuses et inutiles. Pour certaines personnes enquêtées notamment chez le vieux Yamar Sow (focus groupe numéro 2), les rongeurs peuvent même porter la poisse et amener les esprits maléfiques vu la manière dont elles sculptent l'intimité des personnes.

Toujours dans le village de Mbarigo, nous nous sommes rendu le hameau de Keur Abou où nous avons eu à faire 15 entretiens. Les enquêtes ont ainsi montré que dans les maisons, les personnes rencontrent plus les petites souris de couleur brun (souris domestique) et quelque fois d'autres types

de rongeurs qu'elles appellent « **jinaxou beuthieuk** ». Un cultivateur dans la concession numéro 3 affirme qu'il rencontre souvent dans son champ des rongeurs et surtout dans les haies d'épineux qui lui servent de clôture. Il voit souvent dit-il les rongeurs noir un peu grande et d'autres qui sont très petites et très rapide que l'on voit rarement le jour et qu'il a nommé « **jinax bou khonk** ». Il continue en disant que ces rongeurs se cachent sous les haies et qu'ils sortent souvent la nuit pour dévaster toutes les graines semées et manger les récoltes stockées. Ainsi, dans les maisons, certaines personnes enquêtées plus précisément dans la concession numéro 13 pensent que ces rongeurs surtout la souris domestique s'installent dans les chambres pour trouver un refuge car ils ne supportent pas la chaleur. Dans les autres foyers, les personnes supposent que ces rongeurs ne font que vadrouiller dans les pièces en quête de nourriture.

En outre, lors du focus groupe de la concession 1, les personnes disent qu'elles remarquent que ces rongeurs se multiplient plus pendant l'hivernage et que leurs dégâts sont plus nombreux durant cette période de l'année. Elles nous ont aussi fait savoir que ces rongeurs provoquent tout le temps des dégâts tant sur les semences et récoltes que sur les matériaux. Une femme âgée de 40 ans et trésorière de leur GIE a confessé que les souris avaient déchiété une grosse somme d'argent qu'elle avait gardé dans son armoire. A côté d'elle, une autre femme qui évolue dans la vente de légumes nous atteste qu'elle s'est elle-même qui cultivait les légumes dans son champ mais qu'elle a arrêté la culture maraichère à cause des rongeurs qui mangent et détruisent pratiquement plus de la moitié des semences et récoltes. Elle continu en disant qu'aujourd'hui, pour continuer son commerce, elle est obligée d'acheter des légumes au marché en ville (Saint-Louis) qu'elle revend dans le hameau. Au niveau de la concession numéro 3 toujours, un cultivateur témoigne que les récoltes ne sont plus abondantes à causes des rongeurs. Selon lui, ces derniers mangent presque toutes les graines fraîchement semées freinant ainsi la croissance du semis et ont creusé non seulement des terriers quasiment dans tout le champ mais aussi dans les alentours. En ce qui concerne les autres enquêtées, presque tout le monde se plaint des dommages causés par les rongeurs comme les dégâts sur les vêtements, dégâts matériels divers, dégâts sur les nourritures stockées entre autres.

Lors de nos enquêtes, quand nous nous sommes rendus à de Keur Diouldé, nous avons remarqué que c'est un des plus petits hameaux composés majoritairement d'éleveurs. Dans cette partie du village, les personnes enquêtées affirment qu'elles rencontrent souvent des rongeurs dans leurs

maisons excepté la maison 4 où les femmes enquêtées disent qu'elles ne rencontrent pas de rongeurs dans aucune des pièces de la maison. Elles expliquent que souvent elles n'ont pas l'habitude de garder des aliments dans les pièces intérieures car elles ont un magasin où elles gardent toutes les denrées et qu'elles prennent bien le soin de nettoyer au moins une fois par semaine. Elles nettoient aussi fréquemment leurs enclos ce qui fait que la maison est très propre et bien rangé donc c'est tout à fait normal que les rongeurs ne puissent pas s'y installer. Cette pratique a été bien saluée et encouragée lors de l'entretien.

Les espèces les plus croisées dans les autres concessions sont entre autre la petite souris de couleur gris-brun pour parler de la souris domestique et d'après les entretiens, elles voient aussi les mastomys et qu'elles y sont très nombreuses. Cependant, au niveau de la concession 8 des personnes en l'occurrence un jeune éleveur confesse qu'il voit une souris très petite qu'il a appelée « **jinox bou khonk** » (gerbille du Nigéria) dans les enclos. Par contre dans la concession 3, les enquêtées nous ont expliqué qu'avant il n'y avait pas du tout de rongeurs dans leur maison car ils font tout leur possible pour ne pas en avoir mais ces derniers arrivent de la concession à côté.

Selon presque toutes les personnes enquêtées, ces souris viennent des enclos des bétails où il y'a beaucoup de broussailles mais aussi de la brousse. Ces espèces entre dans les habitats surtout pour trouver de la nourriture. Elles leur causent sans doute pas mal de dégâts en rongant soit leurs matériels ou vêtements ou en souillant les denrées stockées. Ainsi, des personnes en particulier dans la maison 1, nous ont interpellé sur le fait qu'il y'a des moments où ces rongeurs sont plus nombreux et d'autres moins. Les enquêtes ont également montré que ces personnes voient les rongeurs comme étant des créatures qui n'ont pas demandé à faire partie de la nature de ce fait, il faut les laisser vivre tranquillement car si on les tue on peut sans le savoir perturber la nature des choses. Elles les perçoivent comme étant des espèces innocentes.

Après Keur Diouldé, nous nous sommes rendus dans le hameau de Keur Mar qui n'est pas très grand, c'est pourquoi nous n'avons mené nos entretiens que dans 10 concessions. Ainsi, au sein des maisons enquêtées, les personnes nous ont fait savoir que dans cette partie du village, les gens rencontrent toujours des rongeurs et ceux dans toutes les maisons où nous sommes passées. Ces dernières d'après leurs explications, rencontrent souvent les souris domestiques et un peu les mastomys qui sont nombreux dans les maisons. Nous notons que dans ce hameau, les personnes ne pratiquent presque plus une activité agricole développée et seul quelqu'une cultive pour leur intra-

consommation du maïs, niébé, des légumes... dans des parcelles aux alentours des maisons. Ces personnes enquêtées attestent que ces rongeurs viennent de la brousse. Egalement ces personnes pensent que ces rongeurs se réfugient dans les habitats pour trouver de quoi manger et insistent sur le fait que ces derniers ont un excellent flair car ils ont le don de dénicher les aliments même dans les endroits les plus cachés.

Au demeurant, elles semblent avoir des connaissances sur les habitudes des rongeurs car elles nous ont expliqué que ces espèces ne sortent pas le jour car ils n'aiment pas la lumière du coup ils se cachent dans leurs terriers. Elles prétendent aussi que ces rongeurs font énormément de bruits et surtout la nuit quand tout est calme. Selon les enquêtées, ces rongeurs sont plus nombreux dans les maisons en hivernage étant donné qu'ils ne supportent pas le contact avec l'eau, ils prennent refuge dans les bâtiments. Aussi, ces espèces se multiplient plus après l'hivernage faisant ainsi, qu'ils saccagent presque toutes les récoltes dans les champs ainsi que les denrées stockées dans les maisons et greniers.

Dans l'optique de mener des entretiens toujours, nous nous sommes rendu dans le 6eme hameau qui est celui de Keur Moctar où nous avons eu à mener 10 focus groupe dans respectivement 10 concessions. Dans ce hameau, les personnes enquêtées confirment qu'elles rencontrent souvent des rongeurs dans leurs maisons mais aussi dans les champs pour ceux qui y vont. Les espèces rencontrées dans les maisons selon elles sont entre autres les petites souris noires (souris domestique), et les grandes souris noires (*Mastomys*). Dans les champs, elles disent qu'elles retrouvent le plus souvent les souris noires de taille moyenne (*Arvicanthis*). Cependant, lors des entretiens et en particuliers dans les maisons 1,2et 7, des paysans ont confirmé qu'ils rencontrent aussi dans leurs champs des souris de petites tailles avec le dos sable et le ventre blanc (gerbille du Nigeria) ainsi qu'une espèce à peu près comme la précédente mais avec les pattes arrières un peu longues qui est en effet appelé en biologie animale *Jaculus jaculus*. Ces rongeurs sont plus nombreux pendant l'hivernage expliquent les habitants car cette période coïncide avec les semences. Ils s'installent dans les champs et se nourrissent des graines semées.

En ce qui concerne les rongeurs qui sont dans les maisons, ils se ravitaillent des denrées et cultures stockées ce qui fait qu'ils se multiplient rapidement pendant ce temps. Le constat que nous avons eu à faire est que c'est le seul hameau où les personnes font la différence entre ces espèces qui sont de la brousse et celles qui vivent dans les maisons. Cela montre qu'elles ont quelques connaissances

sur les rongeurs. Aussi, lors des entretiens, les personnes ont évoqué le fait que ces rongeurs et surtout la souris domestique dégagent une très forte odeur très désagréable qui souvent marque sa présence dans une pièce. Elles ont aussi remarqué que ces espèces sortent plus la nuit et se cachent le jour dans leurs terriers, il arrive aussi de temps à autre qu'elles sortent le jour surtout quand tout est calme. D'après les enquêtés, ces rongeurs s'installent dans les maisons juste pour trouver un abri surtout en période hivernale mais aussi de la nourriture. Ainsi, dans la maison 10, les enquêtes ont mis l'accent sur le fait qu'il y'a certains rongeurs qui ne supportent pas la chaleur. C'est le cas des souris qui sont dans les maisons tandis que pour d'autres la chaleur ne les dérange pas et ils ont donné l'exemple dans leur langue du « **jinox bou konk** » (gerbille du Nigéria) qui vie dans la brousse. Ces rongeurs leurs créés par mal de dégâts du fait qu'ils mangent leurs vêtements, souillent les aliments conservés, les papiers etc. Par ailleurs, ces personnes ont aussi évoqué le fait que ces rongeurs s'installent le plus souvent dans leurs maisons du fait du manque de propreté. Elles avouent aussi qu'elles adoptent certains comportements tels que garder le reste des repas, stoker des denrées alimentaires, entasser beaucoup de bagages en même temps et le tout dans les chambres. De même, elles soulignent que ces espèces peuvent venir de l'arrière des maisons car c'est là-bas où les personnes ont l'habitude de verser tous les bagages inutiles, les ordures... faisant ainsi de cet endroit un potentiel abri pour souris. Nous notons que ces personnes enquêtées perçoivent ces rongeurs comme des espèces nuisibles et dangereuses dont il faut se débarrasser rapidement.

Keur Neufeur est le dernier hameau où nous avons effectué nos enquêtes et où nous avons par la même occasion mené 25 focus groupe dans les différentes concessions. Toutes les personnes enquêtées ont affirmé qu'elles rencontrent des rongeurs dans les maisons et que l'espèce la plus connue dans ce hameau est la petite souris de couleur grise-marron selon leurs termes (souris domestique). Par contre, dans cette localité, les personnes ont pratiquement toutes abandonné l'activité agricole faisant qu'on ne compte plus de cultivateur là-bas. D'après un ancien cultivateur plus particulièrement au niveau la concession 2, les jeunes ont abandonné les champs car cette activité n'est plus rentable comme avant à cause des rongeurs mais aussi du manque de précipitation dans le nord. Ainsi, ces jeunes préfèrent tous aller travailler à la GDS pour avoir une revenue plus assurée et constante que de rester dans les champs.

D'après certaines personnes enquêtées notamment dans les maisons 2, 3, 4, 5,6 et 10, les rongeurs viennent dans les maisons en quête de nourriture. Tandis que dans les concessions 8 ,7et 9, les

entretiens ont montré que les rongeurs envahissent les maisons du fait de la proximité avec la rivière. Ils les appellent même « **jinanx dékh** ». Pour le reste, les personnes confessent que certaines pratiques comme la négligence des règles d'hygiène ont favorisé l'expansion des rongeurs dans leurs maisons. Aussi, dans certaines maisons, nous notons que ce sont les haies épineuses qui servent souvent de clôtures et les personnes enquêtées avouent que cette pratique appâte les rongeurs.

En outre, ces rongeurs rencontrés leurs créent pas mal de dégâts car dans toutes les maisons enquêtées, les gens se plaignent des dommages que causent ces rongeurs dans leurs foyers. Comme dégâts, les personnes nous ont confié que ces rongeurs détruisent leurs semences, des matériels, souillent les aliments gardés, rongent les vêtements ... le constat que nous avons pu faire est qu'à Neufeur et partout dans les autres hameaux le cri d'alarme est le même à savoir que les rongeurs les fatiguent trop. Malgré cela, elles essayent de lutter contre l'installation des rongeurs en vain suite à la multiplication perpétuelle de ces derniers dans les maisons. De ce fait ils ne fournissent plus d'effort pour lutter contre leurs présences pensant ne pas pouvoir les chasser de manière pérenne.

Par ailleurs, les entretiens ont aussi montré que dans ce hameau, les personnes enquêtées ont confessé que les rongeurs qui sont dans la brousse sont différents de ceux qui sont dans les maisons de par leur capacité d'adaptation à la chaleur mais également de par leur morphologie et couleur de pelages.

Concernant le village de Diomandou Diery, nous avons eu à effectuer des entretiens dans quinze concessions. Les personnes enquêtées attestent qu'elles rencontrent tout le temps des rongeurs dans leurs maisons mais également dans leurs champs et qu'ils y sont très nombreux. Diomandou Diery est un village où la majeure partie des familles possède des champs où sont cultivés des denrées telles que : le riz, le niébé, le mil et quelques fois les personnes pratiquent des cultures maraichères. Le plus souvent, les espèces reconnues dans les maisons et boutiques à Diomandou Diery selon les enquêtés sont entre autres : la petite souris pour parler de la souris domestique et une autre souris noire plus grande que la précédente qui est en effet l'espèce native appelée *Mastomys*. On peut apercevoir d'après les entretiens que les rongeurs sont plus nombreux dans les champs que dans les maisons. Cela peut s'expliquer par le fait que quand la souris

domestique envahit les maisons, les espèces natives comme les *Arvicanthis* quittent les maisons pour se réfugier dans les champs car ne pouvant pas cohabiter avec la souris domestique.

Il est très important de rappeler que la souris est une espèce venue d'Europe et d'Asie de ce fait, elle est méconnue dans notre contexte. Elle a gagné du terrain dans tout le Sénégal par le biais des moyens de transports et des marchés hebdomadaires. Le problème avec ces espèces invasives est qu'en venant elles amènent des problèmes nouveaux et de nouveaux phénomènes qui ne sont pas pour le moment contrôlable. D'où le danger lié à leur invasion. Par ailleurs, notons que les dommages causés par les espèces natives (*Mastomys*) restent connus dans la zone et sont contrôlables donc le risque est moins grave comparé à ceux de la souris domestique.

Au niveau des champs, l'espèce la plus reconnue dans cette localité est l'*Arvicanthis* qui est également une native du Sénégal. Le constat qui est fait est que la gerbille n'est pas très connue dans cette zone, cela peut s'expliquer par le fait qu'elle soit une espèce invasive mais aussi qu'elle ne sorte que la nuit pour la plupart du temps. Du coup, les cultivateurs n'ont pas souvent l'occasion de la rencontrer le jour. Néanmoins, lors des focus groupes deux cultivateurs en particuliers dans les concessions 5 et 9 confessent avoir reconnu la gerbille mais qu'ils ne voient souvent que son cadavre et qu'ils ne savent rien d'elle à part qu'elle est petite et de couleur sable avec le ventre blanc.

Dans ce village et dans tout le Fouta, ces espèces sont communément appelé dans leur langue « DOMBI » ou souris en français. La remarque que nous avons pu noter est que dans ces localités du Fouta, les personnes ne donnent pas beaucoup de précision sur les rongeurs contrairement à Mbarigo où les personnes attribuent même des noms à ces espèces. Les populations ne font pas la distinction entre les différents rongeurs et les qualifient tous de souris. Pour certains les rongeurs viennent de la brousse en quête de nourriture et d'abris. Tandis que pour d'autres, les rongeurs qui se trouvent dans les champs y sont pour les graines fraîchement semées. En outre, ils ne font pas la différence entre les rongeurs domestiques et ceux qui sont dans la brousse et pensent qu'ils sont tous de la même nature alors que la réalité est tout autre.

Les entretiens ont également montré que les rongeurs leurs causent énormément de dégâts matériels, sur la germination en passant par les semences, les denrées stockées... aussi, ce sont des espèces qui ne sortent souvent que la nuit, qui font beaucoup de bruits et creusent partout où ils sont des terriers.

A Diomandou Walo, nous avons en tout mené 15 entretiens toujours dans les maisons où l'équipe a effectué les piégeages. De ce fait, de par les observations et focus groupes, nous remarquons que c'est un village où l'activité agricole est très dense et où dans toutes les concessions enquêtées, les habitants ont au moins un champ où ils cultivent soit du riz, du niébé du sorgho, ou des oignons et pratiquent également des cultures maraichères même dans les maisons. Ce système fait que l'activité agricole se déroule durant toute l'année. Les entretiens ont aussi révélé que dans cette localité, il y'a pas mal de rongeurs. Dans presque toutes les concessions enquêtées, les personnes nous disaient qu'elles ne rencontrent que les grandes souris noires ou *Mastomys* pour reprendre le terme scientifique dans les maisons et dans les champs elles retrouvent les *Arvicanthis* et elles ne reconnaissent pas la gerbille ni la souris domestique pour la plupart. Cette dernière a été retrouvée dans très peu de concessions et boutiques faisant ainsi que le nombre de cette espèce capturée était de 4 seulement dans presque tout le village. C'est ce qui explique en quelques sortes le fait que cette espèce n'a pas encore envahie toute la zone de Diomandou Walo. C'est la raison pour laquelle les gens ne parvenaient pas à reconnaître la souris domestique malgré le fait qu'on ait essayé lors des entretiens d'orienter les débats. D'où l'intérêt de les mettre au parfum de cette invasion qui commence à les toucher afin qu'ils sachent comment les prévenir.

Ainsi, pour certains, l'installation des rongeurs dans leurs maisons est dû à un manque d'hygiène car selon eux toujours, ils mettent trop de bagages surtout dans les chambres et ne prennent pas souvent le temps de bien les nettoyer nous avons aussi constaté que très souvent, les chambres servent aussi de magasin où ils gardent les cultures stockées, les nourritures... Cette pratique peut en effet causer l'installation et la multiplication des rongeurs.

Tandis que pour d'autres, les rongeurs font parties de la nature et que l'homme ne peut rien contre leurs installations donc ils n'essayeront pas de lutter contre leurs installations et continuent à vivre avec eux. Enfin les enquêtés de la concession 2 pensent que les rongeurs leurs viennent de la rivière vu la proximité.

En ce qui concerne la commune de Dodel, nous avons au total réalisé vingt focus groupe dans vingt concessions différentes. Personnes enquêtés affirment qu'elle rencontre le plus souvent dans les maisons les petites souris de couleur gris brun pour dire la souris domestique et quelques fois les grande souris noire ou *Arvicanthis*. Ainsi, il est très normal que les personnes voient plus la souris domestique car d'après les résultats des captures, cette espèce a largement envahi cette zone. La dominance de la souris Dodel est en partie causé par le marché hebdomadaire aussi est organiser tous les dimanches.

Dodel est une commune assez étendue et comme dans les autres villages, les personnes ont l'habitude de stocker des denrées pendant au moins 6 mois sans les protéger ce qui donne libre accès aux rongeurs. Nous avons tout de même remarqué que dans la plupart des maisons les personnes ont pris le soin de construire des greniers pour y stocker leurs denrées. Choses qui sont très appréciée. Par contre, elles gardent de temps en temps des nourritures dans les chambres. Lors des entretiens, une femme âgée à peu près de 40 ans a attesté qu'elle ne voyait pas de souris dans sa chambre et qu'elles ont commencé à s'y installer depuis qu'elle a commencé à y garder sa marchandise de boutique (bonbon, biscuits...). A côté d'elle une autre femme du même âge qu'elle dit avoir remarqué que les rongeurs sont plus nombreux dans ces pièces en période d'hivernage.

Dans toutes les maisons enquêtés le cri d'alarme et presque partout le même à savoir que les rongeurs causent d'innombrable dégâts que ce soit dans les maisons ou dans les champs. Raisons pour laquelle tous les enquêtés étaient prêts à recevoir toute l'équipe le plutôt afin qu'on puisse leur expliquer les problèmes liés aux rongeurs en particulier la souris et la gerbille ainsi que les moyens de luttés.

II. niveau de connaissance des risques liés à l'invasion des rongeurs

A Mbarigo notamment dans le hameau de keur khabane, les personnes enquêtées n'ont pas une connaissance assez riche sur les rongeurs invasifs. Elles ne font pas la différenciation entre les types

de rongeurs. De ce fait, quand elles évoquent les risques liés à l'invasion des rongeurs elles parlent de manière générale.

Ainsi, en abordant la question sur les risques liés aux rongeurs, des personnes ont évoqué le fait qu'ils peuvent être porteurs de maladie par contre, elles n'ont aucune connaissance sur les pathologies qu'ils peuvent causer. D'autres ont mis l'accent sur les pertes économique, matériel et agricole qu'ils peuvent créer.

Au niveau du hameau de keur Yamar, les personnes enquêtées n'ont pas une grande connaissance sur les risques dus à l'invasion de ces rongeurs. Cependant, lors des focus groupes, des personnes ont évoqué le risque d'une infection liée aux morsures corporelle des rongeurs. Elles ont en effet expliqué que souvent, les rongeurs peuvent mordre les doigts mal lavés après les repas qu'ils confondent avec de la nourriture. Dans pratiquement toutes les concessions enquêtées, les personnes supposent que les rongeurs peuvent être source de maladie mais ne connaissent hélas rien sur les ces prétendues maladies.

Dans le hameau de Keur Abou, les personnes enquêtées ne connaissent pas les risques liés à l'invasion de la gerbille et de la souris domestique. Elles ne sont même pas la différence entre ces espèces de sorte qu'elles les assimilent toutes de souris et ne se focalisent pas sur leurs origines.

A keur Diouldé dans les 10 maisons où nous avons mené nos enquêtes la majeure partie des personnes ne mesurent pas l'impact de l'invasion de ces rongeurs. D'ailleurs, elles ne connaissent rien de l'invasion. Toutefois, dans les maisons 1 et 5, les gens ont affirmé que ces rongeurs peuvent probablement être source de maladies et d'infection surtout avec les morsures corporelles mais aussi par le biais des aliments souillés par urine et crottes de souris.

En ce qui concerne le hameau de keur Mar, d'après les réponses données par les personnes enquêtées, on sent nettement que les personnes ne se focalisent pas sur les risques liés aux deux types de rongeurs qui nous intéressent. D'ailleurs, elles ne font pas la différence entre les rongeurs natifs et invasifs faisant qu'elles parlent de manière générale quand on a abordé cette question avec eux. Les personnes interrogées en particulier dans les concessions 2, 3, 6 et 9 pensent que les

rongeurs peuvent amener des maladies et aussi causer des allergies aux hommes car ils sont nuisibles mais qu'elles ne connaissent pas concrètement les pathologies. Par contre, dans la concession 9 les personnes ont mentionné la peste comme étant une maladie causée par les rongeurs.

Pour ce qui est du hameau de Keur Moctar, les personnes ont conscience des risques que peuvent causer ces rongeurs tant sur leur santé, sur l'environnement que sur l'économie. Si on prend l'exemple des maisons 5 et 8, on voit que les habitants ont des notions sur ces risques car ils nous ont parlé des dégâts sur la santé en évoquant les morsures corporelles, les infections pouvant être causées par souillure des aliments, crottes et urines de souris. De même dans la concession 7, les personnes enquêtées en l'occurrence un paysan confesse que ces rongeurs lui causent énormément de dégâts dans son champ mais également dans les greniers. Il continue en disant qu'à cause de ces espèces, surtout la gerbille, ces dernières années il a enregistré une perte colossale faisant que son activité n'est plus rentable. À cela s'ajoute le fait que dans cette partie du Sénégal, les précipitations ne sont pas trop abondantes. Il explique que ce facteur conjugué aux dégâts que font ces rongeurs dans les champs mène tout droit à la faillite de l'activité agricole. Ainsi pour pallier à ça, il explique qu'il ne cultive plus en grande quantité et ne vend plus sa récolte mais l'utilise plutôt pour sa propre consommation. Dans cette partie du village de Mbarigo, d'autres personnes ont affirmé qu'elles ne supposent que ces rongeurs peuvent être source de maladies et qu'elles en ont eu des échos sur le biais d'un des agents de l'IRD chercheurs M. Khalilou Ba.

Dans le hameau de Neufeur, dans les maisons enquêtées notamment les concessions 2, 4, 10 11, 12, 13 et 15, les personnes avec qui nous sommes entretenues ne mesurent pas les risques liés à l'invasion de ces deux espèces d'ailleurs elles n'ont pas de connaissance sur ladite invasion. Ainsi, quand on leur a demandé si elles avaient connaissances des risques elles étaient toutes ébahies car elles pensaient que mis à part les dégâts matériels, les rongeurs ne pouvaient être vecteur de maladie. Par contre dans les concessions 1, 5, 6 7 10 et 16, les personnes enquêtées disent avoir eu des échos par le biais de Mr Ba ancien agent de l'IRD sur les dégâts sanitaires que peuvent causer ces espèces mais qu'elles n'ont malheureusement pas de connaissances sur les maladies encore moins les modes de transmissions. En fin dans les foyers 3, 8, 9, 14, 20 et 25, les personnes ont confirmé que ces rongeurs qu'elles rencontrent dans les maisons peuvent évidemment leur transmettre des maladies surtout avec les morsures corporelles. Également comme pathologies pouvant être causé par les rongeurs ces personnes ont citées la fièvre Ebola et la peste et jugent que les rongeurs peuvent tout

aussi être vecteur de maladies aussi grave que celles mentionnées ci-dessus. Concernant le reste des foyers enquêtés, l'accent a été plus mis sur l'aspect économique en particulier sur l'activité agricole. D'après les entretiens dans ces maisons, les personnes nous ont confessé que de nos jours elles ne veulent plus investir dans ce domaine du fait des pertes souvent liées aux rongeurs. Ainsi le peu de personnes qui continuent à cultiver des denrées n'en font pas une activité commerciale mais juste leur consommation afin d'alléger les lourdes charges dans les maisons.

À Diomandou Diery, la majeure partie des personnes enquêtées supposent que les rongeurs peuvent être vecteurs de maladies. Cependant, elles n'ont aucune connaissance sur les maladies et ne connaissent pas trop les risques liés à l'invasion des rongeurs.

Comme à Diomandou Diery les personnes enquêtées à Diomandou Walo pensent que les rongeurs peuvent sans nul doute causer des maladies mais qu'ils ignorent le type de pathologie qu'ils peuvent transmettre. Toutefois, lors du focus groupe de la maison numéro 3, les enquêtés ont évoqué la maladie de la peste comme étant une maladie liée à l'arrivée des rongeurs.

En ce qui concerne les risques, à Dodel, les enquêtés ont évoqué certains risques liés au contact des rongeurs de manière générale mais pas des deux espèces concernées dans ce programme. Ainsi, pour la plupart, ils pensent que le contact avec les rongeurs peut causer des dommages qu'ils peuvent faire surtout dans les champs en faisant allusion aux récents dégâts causés dans les champs à Richard Toll. Cependant, quelques-uns ont rappelé les dangers que peuvent causer les rongeurs sur la santé. D'après eux lorsque ces derniers rongent, souillent ou urinent sur la nourriture, la personne qui le mange sans le savoir peut dans ce cas tomber malade. Ils ne sont pas entrés dans les détails concernant la maladie car n'ayant pas de connaissances à ce propos.

III. niveau de connaissance sur les moyens de luttés

Concernant les moyens de luttés, à Keur Khabane presque toutes les personnes enquêtées affirment qu'elles utilisent le plus souvent le poison pour chasser les rongeurs de leurs maisons. Aussi dans certaines concessions, les personnes utilisent d'autres méthodes telles que le nettoyage

fréquent des pièces envahies par les rongeurs, et souvent elles évitent de garder les aliments dans les chambres ou à des défauts les garder dans des récipients fermés.

A keur Yamar, les personnes enquêtées attestent qu'elle utilise comme moyen de lutte le poison certaines d'entre elles utilise la méthode des prédateurs en laissant entrer de temps à autre les chats dans les pièces envahies par les souris.

Ayant l'habitude de garder des nourritures dans la chambre mais aussi y stocker des denrées de plus de 3 mois, ces personnes enquêtées dans le hameau de Keur Abou cohabitent en permanence avec ces rongeurs qu'elles essayent tant bien que mal de chasser vu les dommages qu'ils provoquent. Comme moyen de lutte elles font souvent recours à la lutte chimique avec le poison dont certaines conteste son efficacité. Dans les maisons 1, 4, 11 et 12 les personnes affirment qu'elles ont l'habitude d'utiliser les poisons mais remarquent que les rongeurs n'y touchent plus. De ce fait, elles se rabattent de plus en plus sur les cols et à la méthode du prédateur. Il faut noter que ces méthodes sont presque les seules utilisées dans toutes les maisons.

Keur Diouldé est l'une des rares hameaux où les gens ne font pas trop d'effort pour lutter contre les rongeurs installés dans certaines maisons les personnes adoptent des pratiques qui favorisent même l'expansion des rongeurs. Très souvent elles gardent presque tous les aliments dans les chambres (sauf la maison 1) et ne prennent pas le temps de nettoyer et aérer les pièces. Aussi, elles n'utilisent pratiquement pas de moyens de luttés car considérant cela comme une perte de temps et d'argent du fait qu'on ne pas chasser les rongeurs de manière définitive. Malgré cela, dans la concession 3, les personnes enquêtées affirment qu'elles essayent de temps à autres d'acheter des poisons ou cols pour lutter contre ces rongeurs. Dans ce hameau les personnes disent qu'elles ne font pas recours à la méthode des prédateurs car cela peut très dangereux. Elles ont en effet expliqué que les chats sont souvent porteurs d'esprits maléfique, aussi, ces derniers peuvent faire entrer des reptiles dans les chambres en particuliers les serpents. C'est la raison pour laquelle ces personnes n'aiment pas vraiment les chats.

À propos de keur Mar, les personnes enquêtées ont révélées qu'elles essayaient de lutter contre ces rongeurs en utilisant des produits chimiques en particulier le poison. Pour utiliser ce produit, elles expliquent qu'après ouvert le sachet, elles versent le contenu dans un bocal d'eau et veillent à ce que le mélange soit bien dosé pour plus d'efficacité. Une fois le mélange prêt, elles le

cachent dans des endroits stratégiques et où les rongeurs sont susceptibles de passer. Toutefois, dans les concessions 3 et 8, les personnes attestent qu'elles utilisent rarement le poison car il peut arriver que la souris meure dans un coin sans que l'on ne sache où faisant ainsi que toutes les pièces dégagent une odeur nauséabonde. Du coup, elles préfèrent utiliser le col ou la méthode des prédateurs à la place.

A keur Moctar, malgré le fait que les gens ont conscience des dangers liés à l'installation de ces rongeurs, ils adoptent des habitudes qui favorisent l'arrivée des rongeurs dans les maisons. Souvent dans les maisons en particulier dans les chambres, les personnes y gardent des aliments comme du pain, de l'arachide mais aussi des denrées comme du riz, du mil, maïs ... pour une durée minimum de 1 mois. De ce fait, une fois que les rongeurs ont envahi toutes les pièces, c'est à ce moment qu'elles essayent de lutter contre leur présence. Ainsi, toutes les maisons enquêtées, utilisent la lutte chimique via le poison et quelque fois la méthode du prédateur. Toutefois, dans la maison 10 une femme nous a fait savoir qu'elle préfère utiliser le col car c'est plus sûr selon les recommandations de M. Ba en qui elle a confiance du fait qu'il est un expert dans ce domaine. À part ces moyens de luttés cités, les personnes n'ont pas connaissance de l'autre méthode de lutte et voudraient de ce fait le connaître le plus rapidement possible.

Dans le hameau de Neufeur, dans presque toutes les maisons où nous nous sommes rendus, les personnes ont confirmé qu'elles essayent de lutter contre ces rongeurs par le biais des moyens de lutte chimique notamment avec le poison. Elles attestent que c'est le seul moyen de lutte qu'elles connaissent de nos jours et que même les rongeurs n'y touchent pas car ils ont l'habitude de rencontrer ces genres de pièges dans les maisons du coup ils font attention à ça. Rendant la lutte contre ces espèces inefficaces voire obsolète. C'est dans cette optique qu'une femme habitant dans la concession 4 nous a fait savoir qu'elle essaye plus de lutter contre ces rongeurs du fait que c'est une perte de temps et d'argent car on aura beau les chasser ils reviennent donc autant les laisser en liberté. Selon cette femme toujours il est très difficile voire impossible de se débarrasser des rongeurs car toutes les pièces sont envahies et même si elle utilise les poisons ou les colles « stop rats », ils reviennent toujours du fait de la proximité des pièces. Du coup elle confirme que cette lutte doit d'abord être une affaire collective puis individuelle vu que c'est un fléau qui touche tout le monde. Par contre dans les maisons 2 et 6, les personnes interrogées affirment qu'elles allient la lutte chimique et la méthode des prédateurs en l'occurrence les chats pour une lutte plus efficace.

Toutefois, nous avons pu constater de par les observations que les chambres servent en même temps de magasin où les personnes gardent tous ce qui est nourriture, denrées alimentaires, semences stockées etc. Dans ces situations, les rongeurs cohabitent forcément avec les personnes dans toutes les pièces. Ainsi, une mise au point sur les risques liés à l'invasion de ces rongeurs afin qu'elles prennent conscience des dangers auxquelles ces personnes encourent a été effectué. De ce fait, elles seront plus réceptives par rapports aux moyens de luttés et qui peut occasionner un changement de comportement de leurs part.

Diomandou diéry est un village où les personnes stockent des semences pour la plupart dans des magasins et/ou chambre pour une durée de 6 mois à 1an. Aussi elles ont l'habitude de garder des nourritures telles que : le reste des repas, du pain, des biscuits, de l'arachide etc. dans les chambre ce qui favorise indéniablement l'expansion des souris. Ainsi, les personnes enquêtées confessent qu'elles luttent contre l'installation de ces rongeurs par le biais des produits chimiques en l'occurrence le poison qui peut en effet être nocif sur leurs santés. Dans certains foyers d'autres méthodes sont très souvent utilisés comme : verser de l'eau chaude dans les terriers ou fermer les terriers avec du ciment.

A Diomandou walo, malgré le fait que les personnes adoptent des habitudes qui favorisent les rongeurs telles que garder les denrées dans les chambres ainsi que certains aliments et le reste des nourritures qu'elles ne ferment bien. Malgré ces pratiques, certaines essayent tant bien que mal de lutter contre leurs installations en utilisant des produits chimiques en l'occurrence le poison puisqu'elles ne voient que ce type de produits sur le marché et qu'elles peinent même pour avoir ce produit vu que le marché est peu éloigné faisant qu'elles ne peuvent pas s'en procurer tout le temps. A défaut du poison, les personnes disent qu'elles laissent entrer les chats dans les pièces envahies afin qu'ils chassent les rongeurs.

Dans cette même mouvance, les personnes enquêtées à Dodel nous ont fait savoir que toutes luttent contre l'installation des rongeurs. Du fait du marché hebdomadaire, les gens ont la possibilité d'acheter différentes sortes de produits tels que le poison, les colles. Du coup beaucoup d'entre eux utilisent le plus souvent ces deux produits. Egalement, certaines utilisent d'autres méthode comme d'après les enquêtés de la concession 3 en particulier les femmes, qui vident et nettoient simplement

les chambres en cas d'invasion et c'est une méthode qu'elles trouvent certes efficace mais fatigante. Lors de notre dernière enquête à Dodel c'est-à-dire au niveau de la concession 20, les femmes trouvées sur les lieux nous ont parlé d'un moyen de lutte qu'elles pratiquent souvent et qui marche bien. Cette méthode consiste en effet à prendre un ou deux comprimés de paracétamol que l'on dissout dans de l'eau et de poser le mélange dans des endroits où les rongeurs sont susceptibles de passer. Selon elles toujours, ce mélange marche mieux que le poison et son contact est aussi moins dangereux pour eux et même s'il arrive que les enfants le boivent par négligence, le risque est moins grave voire nul.

IV. Niveau de connaissance sur l'invasion de la gerbille et de la souris domestique

L'invasion de ces deux espèces de rongeurs est un phénomène que les habitants du hameau de Keur khabane ne maîtrisent pas trop. Ils donnent comme repères temporaires à propos de l'invasion des rongeurs la pullulation de 1996 qui est en effet très différent du cas étudié par le programme. Il s'agissait dans cette pullulation évoquée de la multiplication sans précédent des rongeurs créant ainsi beaucoup de perte surtout sur le plan agricole. En outre, les entretiens ont aussi révélé que ces espèces que rencontrent le plus souvent les personnes en l'occurrence la souris domestique et la gerbille cohabitent avec d'autres types de rongeurs tels que les rats, et les crocidures.

L'issue de l'ensemble des entretiens à Keur Khabane est que dans cette partie du village de Mbarigo, les gens ont parfois des pratiques qui favorisent l'installation des rongeurs dans leurs maisons. Nous avons constaté que presque toutes les personnes enquêtées n'ont pas beaucoup de connaissances sur l'invasion de ces rongeurs et ne connaissent ni les risques encore moins sur les moyens de luttés. Cependant, nous notons que l'accent doit être mis sur une sensibilisation des risques liés à l'invasion des rongeurs mais également sur les moyens de luttés afin que les personnes aient une meilleure compréhension du phénomène de cette invasion de ces rongeurs en tant que telle mais également son ampleur et ses conséquences.

Dans le hameau de Keur Yamar, nous constatons que les enquêtés ne savent pas grand-chose de l'invasion de ces rongeurs. Ils attestent tous qu'ils voient ces rongeurs depuis toujours et que ces espèces rencontrées vivent avec d'autres espèces en l'occurrence le rat. La gerbille du Nigéria n'a

été mentionné dans aucun des entretiens montrant ainsi que cette espèce n'est pas très connue dans cette zone.

Par ailleurs, les entretiens nous ont fait voir que dans ce hameau, les personnes doivent être informées de cette invasion mais le plus important est de les faire part sur les risques liés à cette invasion des rongeurs mais surtout de les inculquer des attitudes et comportements qui vont les aider à se départir de ces rongeurs nuisibles dans leurs maisons.

En abordant la question l'invasion de ces rongeurs, nous constatons que c'est un sujet dont les personnes enquêtées à Keur Abou n'ont pas beaucoup de connaissances. Dans pratiquement toutes les concessions, les personnes affirment qu'elles voient ses rongeurs dans leurs maisons depuis toujours et avancent que ce sont les seules qu'elles croisent. Néanmoins, certaines personnes plus précisément dans les maisons 8, 9, 10, 12 et 14 affirment que ces espèces rencontrées cohabitent souvent avec les rats. Elles déclarent en outre qu'elles ne voient plus les souris blanches de même que les grandes souris grises qui occupaient les champs.

Cependant, les observations et focus groupes ont révélé sur ce hameau que les personnes adoptent des comportements et souvent négligent certaines règles d'hygiène faisant que les rongeurs s'installent facilement dans leurs maisons. A cela s'ajoute aussi le fait que les personnes n'ont pas trop de connaissance sur les risques liés à cette invasion. Ainsi, une sensibilisation sur ces risques pourrait éventuellement leur permettre de connaître l'ampleur de la situation mais également de changer certaines de leurs habitudes et comportements qui souvent favorisent l'expansion des rongeurs pour une lutte plus efficace.

Concernant le hameau de Keur Diouldé, nous avons remarqué que les personnes enquêtées n'ont pas de connaissances sur l'invasion de ces deux espèces. Elles affirment toutes que les rongeurs dont elles rencontrent sont connus de la zone depuis toujours alors que tel n'est pas le cas. Ces rongeurs ont en effet commencé à envahir le Sénégal il y'a de cela 20 ans montrant largement que ces espèces ne sont pas des natives et qu'avant qu'elles aient commencé à gagner du terrain ici, d'autres espèces y étaient. Lors des focus groupes, les personnes ont expliqué qu'avant elles voyaient des souris de couleurs grises et les grosses souris noires qu'elles ne retrouvent plus. Elles ajoutent qu'à côté de ces espèces, elles rencontrent souvent les rats. À part ces éléments, aucune autre information relative à l'invasion n'a été mentionnée.

Toutefois, le constat général qui s'applique à l'issu de ces entretiens est que dans ce hameau, les personnes doivent être informées sur les risques liés à cette invasion des rongeurs afin qu'elles comprennent les dangers qu'elle peut provoquer. Ainsi, une fois informé, elles pourront prendre conscience des menaces auxquelles elles font face qui peut être les poussera à appliquer des moyens de luttés mais aussi à démystifier certaines croyances et traditions et les amener à la raison.

Dans le hameau de Keur Mar, nous pouvons constater que les personnes enquêtées n'ont aucune notion à propos de cette invasion. Aucune date, ni évènement, ni repère temporelle marquant cette dite invasion n'a été révélé. Toutefois, elles ont mentionné le fait qu'elles rencontrent depuis toujours ces rongeurs citées plus haut et qu'elles cohabitent aussi avec d'autres espèces comme les rats. Aussi, ces personnes disent quasiment tous qu'elles ne voient plus les souris qu'elles nomment « **jinox bou wekh** » autrement dit la souris blanche.

Au terme de nos enquêtes à Keur Mar, nous pouvons constater que les personnes comme dans pratiquement les autres hameaux, n'ont pas beaucoup de connaissances sur l'invasion. Aussi, elles ont des habitudes qui favorisent l'installation des rongeurs dans leurs maisons et pour finir elles ne mesurent pas les risques liés à l'invasion de ces rongeurs. De ce fait, une sensibilisation axée sur l'explication de cette invasion et à l'identification de ces espèces mais aussi sur les risques ainsi que les moyens de luttés leurs sera très utile. D'ailleurs, après les entretiens, presque toutes les personnes ont demandé à ceux qu'on les explique tous les éléments liés à ce phénomène via une causerie ou séance de formation.

Les entretiens à keur Moctar ont révélé que dans ce hameau les gens connaissent certes ces espèces mais qu'elles n'ont aucune connaissance sur leur provenance et de quelle manière dont elles sont venues dans nos territoires. C'est pourquoi, lors des focus groupe ces personnes ont attesté qu'elles voient ces espèces depuis toujours et qu'elles cohabitent avec les rats. Par ailleurs, ces personnes enquêtées plus précisément dans les maisons 2 et 3 attestent qu'elles ne voient les grandes souris noire (*Mastomys*) dont elles avaient l'habitude de voir avant. Hormis ces éléments, aucune autre information relative à l'invasion de ces rongeurs n'a été révélée.

Sommes toutes de ces entretiens, nous remarquons que dans ce hameau, les enquêtées ont des notions correctes sur ces rongeurs. En outre, elles ont aussi connaissance des impacts que ces derniers peuvent leurs causer tant sur le plan sanitaire qu'économique. Malgré cela, nous notons

qu'elles ont des comportements qui au lieu lutter ces rongeurs bien au contraire les attirent dans les maisons. Ainsi, pour parvenir à amoindrir ce phénomène à Keur Moctar, une conscientisation sur les risques pourrait en effet permettre de les pousser à avoir des attitudes et comportement qui peuvent en effet lutter contre l'installation de manière pérenne. Vu qu'elles reconnaissent l'expertise de Mr Ba dans ce domaine, l'organisation d'une séance de partage et de mise en connaissance avec lui pourrait être une très bonne méthode pour les faire agir et éventuellement changer leurs comportements actuels.

D'après les focus groupe à Keur Nefeur, les gens témoignent qu'ils rencontrent ces espèces citées et surtout la souris domestique depuis toujours mais aucune date ni repère climatique marquant leurs arrivées n'a été mentionnée. Le constat qui est fait que ces habitants ne font pas la différence entre ces espèces invasives et les natives. Cependant, elles attestent que cette espèce rencontrée cohabite avec les rats pour la plupart du temps. Ainsi, pour les personnes qui ont l'habitude d'aller dans la brousse comme c'est le cas des anciens cultivateurs dans les maisons 3,9 et 14 et où elles voient souvent la gerbille disent qu'elles rencontrent aussi d'autres types de rongeurs avec le dos sable et le ventre blanc mais avec de très longue patte et de gros yeux. Elles rencontrent également les souris de couleur grise tirant un peu vers le noir dans les champs ce qui leur font penser que la gerbille cohabite avec ces deux autres types de rongeurs.

Au terme de nos entretiens dans ce hameau, le constat qui est fait est presque le même que dans les autres hameaux. Les personnes adoptent des comportements qui favorisent l'installation des rongeurs et elles en sont conscientes et ont avoué que leurs négligences vis-à-vis de certaines normes d'hygiène ont favorisé l'expansion de ces rongeurs dans les maisons. De ce fait, une communication axée sur l'identification de ces espèces mais aussi sur les risques liés à l'invasion de ces rongeurs en particulier sur le plan sanitaire peut en effet susciter un instinct de peur afin qu'elles s'engagent de leur propre chef à amoindrir l'expansion de ces rongeurs

Pour ce qui est de l'invasion de ces deux types de rongeurs, à Diomandou Diery, les entretiens ont montré que les populations dans cette zone n'ont aucune notion sur cela. Elles n'ont ni repère temporaire, ni événement marquant l'invasion de ces rongeurs.

Après avoir effectué 15 focus groupe dans le village de Diomandou Diery, nous pouvons noter que les habitants ne savent pas grand choses sur ces deux types de rongeurs. Du coup, une sensibilisation

à travers divers moyens et de communication serait nécessaire pour une meilleure compréhension de cette expansion de ces rongeurs. L'accent sera plus mis sur l'identification de ces espèces, les risques liés à leur invasion sur tous les plans et notamment sanitaire et économique vu que c'est un village où l'activité agricole est dense. Ainsi, par le biais de moyens de luttés nous comptons les expliquer de la manière la plus simple les choses à faire afin d'éviter les dégâts des rongeurs aussi bien dans les champs que les maisons. Tous ces éléments énumérés passeront en effet par une des actions de communication qui auront pour objectif de les aider à changer certains de leurs comportements qui favorisent l'installation des rongeurs.

A Diomandou Walo, aucune information relative à l'invasion n'a été mentionnée. Cela s'explique aussi par le fait que ces espèces, notamment la souris domestique n'ont pas totalement colonisé cette zone. Du coup c'est normal que les populations n'aient pas connaissances sur leur invasion. Toutefois, au niveau de la concession 3, les personnes disent qu'elles ne voient plus la souris blanche dans leurs maisons alors qu'elle y était présente il y a de cela des années.

A la fin de nos enquêtes à Diomnadou Walo, force est de constater que les personnes n'ont quasiment pas de connaissances sur ces rongeurs encore moins sur l'invasion. Ceci étant très normal du fait que l'expansion de ces rongeurs n'est pas été très accentuée dans cette localité. D'où l'importance de les prévenir sur cette éventuelle invasion qui risque de les atteindre afin qu'ils puissent reconnaître ces espèces mais également connaître les moyens de luttés. La prévention dans ce cas de figure est très importante dans la mesure où elle permettra aux personnes d'adopter des comportements qui feront que les rongeurs ne pourront pas s'installer ni dans les maisons ni dans les champs.

Pour ce qui est de la commune de Dodel, le focus groupe de la concession 17 a montré que certaines personnes ont relaté le fait qu'elles avaient remarqué que la souris domestique n'était pas présente avant à Dodel. Mais aucune date ni repère appuyant cet argument n'a été mentionné.

Aussi au niveau des concessions 4, 6, 12, des enquêtés nous ont fait savoir qu'ils voient rarement de nos jours les *Mastomys* dans les maisons alors qu'ils y étaient nombreux il y'a à peu près 6 ans selon Moussa Dia propriétaire de la maison 12.

D'après les entretiens, nous pouvons retenir que certaines personnes ont en effet pas mal d'informations concernant les rongeurs et ont émis des observations en rapport avec l'invasion mais elles n'ont pas de manière générale comprises le phénomène de l'invasion et croient que tous les rongeurs ont les mêmes origines et que leur différence de couleur et de tailles est due à leurs rythme de croissance. Dans ce contexte précis, il serait intéressant d'expliquer les personnes le phénomène de cette invasion de ces deux espèces concernées pour faciliter leurs reconnaissances, prévenir leurs risques tant sur le plan sanitaire qu'environnemental, les imprégner sur les moyens de luttés pour une diminution remarquable des espèces de cette commune.

Conclusion chapitre IV

L'objectif dans cette partie était de faire une présentation de la zone d'étude, de mesurer l'ampleur de cette invasion dans les localités échantillonnées, faire un état des lieux sur la question, et enfin traiter les données recueillies par le biais des enquêtes. Le but étant de jauger les réponses des personnes enquêtées avec les réalités du terrain pour voir si elles sont au parfum de cette invasion des rongeurs pour mieux axer notre sensibilisation. Par ailleurs, à l'issu des enquêtes, nous remarquons que les personnes ne sont absolument pas au courant de ce fléau et considèrent les rongeurs comme étant tous pareils et ayant la même origine. Cet avis qu'elles ont donné n'est malheureusement pas en phase avec la réalité car il existe une différence entre ces rongeurs invasifs et ceux natifs. Ainsi, pour les informer sur ce sujet, nous allons établir un ensemble de stratégie dans le but de les éclairer mais également les aider à atténuer les risqués liés à l'invasion de ces rongeurs et auxquels elles sont quotidiennement exposées.

Chapitre v. les stratégies de communication à adopter

Cette partie a but de décliner quelques recommandations afin de mieux adapter les actions de communication. Il s'agira en gros dans ce chapitre d'analyser les stratégies de communication qui seront formulées par rapport au mode de fonctionnement des populations cible face au dynamique de changement, d'adaptation et d'appropriation des mécanismes de conscientisation et de sensibilisation.

I. Modes et outils de communication

Sur le terrain, nous avons constaté que dans l'élaboration d'une stratégie de communication, trois principales variables doivent être prises en considération :

Des variables

- Les cibles à atteindre : il s'agit des différentes populations concernées par notre communication ;
- Les comportements à changer ou à renforcer ;
- La durée de la tournée afin de dérouler de manière méthodique toutes les actions de communication établies ;

Des moyens :

- Les stratégies de communication ou approches communicationnelles à mener pour une atteinte des objectifs.
- Les médias de masse, médias traditionnels
- Les hors médias qui favorisent la communication directe

II. Les cibles de la communication

En amont de notre descente sur le terrain, nous avons essayé faire une identification de différentes cibles pour notre sensibilisation. C'est ce qui nous a permis de constater que ce volet vise des cibles diverses, à divers niveaux de responsabilité au niveau local. De ce fait nous avons des cibles à 3 niveaux et listés comme suit :

- **Niveau supérieur**

- Les mairies
- Les Centres d'Appui au Développement Local

- **Niveau intermédiaire**

- Direction des eaux, forêts et chasse
- Services vétérinaires
- Agents d'agriculture

- **Niveau local**

- Chefs de villages (quartiers)
- Chefs religieux
- Associations sportives, culturelles et de développement
- Les paysans (cultivateurs, éleveurs)
- Groupement des femmes (GPF)
- Les écoles
- Les jeunes...

III. Démarche de la stratégie de communication

La communication pour le développement inclut des stratégies plus ou moins particulières. Mais celles-ci sont surtout liées aux résultats attendus et à la configuration du milieu d'intervention.

La stratégie de la communication pour le changement de comportement nous a permis de déterminer les plans d'action à mener pour assurer une bonne compréhension de notre campagne de sensibilisation. Pour cela, il faudra choisir le moment opportun pour informer, prioriser leurs actions et tenir compte des réalités du milieu.

Du coup, la stratégie doit suivre un cheminement bien précis suivant des phases respectives car, loin d'être un phénomène spontané, le changement de comportement est l'aboutissement d'un processus qui s'étale sur plusieurs étapes :

1. **Information :**

C'est l'ensemble des connaissances et des données qui doivent être transmis aux cibles. Il s'agit d'une action qui consiste à porter à la connaissance des cibles, des faits et des conceptions, au moyen d'un canal afin d'améliorer leur niveau de connaissance sur un fait ou thématique bien déterminé. C'est un processus qui peut être unilatéral ou vertical car le message est diffusé à partir d'un émetteur (actif) vers un récepteur (passif) qui reçoit le message et subit l'information sans possibilité de retro- action sur l'émetteur. Elle doit constituer les deux premières étapes de la démarche dans une campagne de communication. Il s'agit de :

Etape 1 : **la conscientisation**, qui est une mise en évidence du problème et d'une identification du problème par les cibles.

Etape 2 : **La sensibilisation**, c'est la mise en contact des cibles avec le problème et de susciter l'intérêt pour sa résolution.



Source : Laurent Granjon

2. Communication

Cette étape consiste l'ensemble des moyens et techniques qui vont permettre la diffusion et l'échange de message à travers différent canal entre une source (émetteur) et un destinataire (récepteur) en vue d'apporter un changement et l'adoption de nouvelles attitudes (réactions). C'est un processus rétroactif qui permet au récepteur d'agir en retour sur l'émetteur : on parle de « feedback » ou rétroaction. C'est un processus bilatéral par lequel des interlocuteurs peuvent se faire comprendre ou s'influencer mutuellement constituant ainsi la troisième étape de la démarche :

Etape3 : la motivation, c'est la détermination par les cibles des conséquences (positives ou négatives) à agir ou ne pas agir sur le phénomène.

3. Communication pour le changement de comportement

C'est un ensemble de technique de communication les plus efficaces amenant les cibles à passer d'une situation à une autre, d'un comportement passif face à un problème donné à un comportement actif. La communication pour le changement de comportement épouse les différentes phases du processus de changement : en faisant prendre conscience aux individus qu'ils ont des comportements qui les exposent à des risques. Leur faisant comprendre que le changement d'un comportement précis est un avantage, qu'ils ont les dispositifs pour le faire et que les moyens nécessaires pour ce changement sont disponibles. La communication pour le changement de comportement va constituer les deux étapes de la démarche qui suivent la motivation. Il s'agit de :

Etape 4 : **l'action**, qui est la recherche active par les cibles des solutions, la mise en pratique des solutions et l'essai d'un nouveau comportement ;

Etape 5 : **la conservation** qui est l'appréciation par les cibles de l'action, de sa portée et le renforcement de cette action.

4. La participation communautaire

C'est le mécanisme d'adhésion durable à l'action d'un nombre important d'individus pour réaliser notre objectif qui est d'atteindre un changement de comportement pour une lutte plus efficace contre ce phénomène de l'invasion des rongeurs. Ceci via la participation et l'implication de tous dans les activités du programme. L'intérêt de cette stratégie se trouve dans la création de partenariats à plusieurs niveaux tels que : la mairie, les CADL, les ASC, les GIE, groupes religieux, les associations de jeune, etc. La participation communautaire est conclue par l'appropriation du programme par tous les acteurs et cible concernés. C'est ce qui va constituer la sixième démarche.

Etape 6 : **l'engagement communautaire** ; c'est quand l'action /programme, créée par la vision partagée, devient la priorité de tous de par leur implication et contribution.

5. Le plaidoyer :

Action qui va consister à communiquer (échangé et dialoguer) avec des cibles influentes de la société (décideurs et leader d'opinion) afin de les convaincre, influencer leur comportement au profit de la cause et obtenir leur engagement en faveur du succès du projet. Le plaidoyer va en effet permettre d'obtenir l'adoption des recommandations faites à l'endroit des individus pour un changement de comportement.

IV. Les stratégies de communication recommandées

A la fin de chaque entretiens, on demandait aux enquêtés s'ils voulaient être informés sur les risques liés à l'installation des rongeurs en particuliers la souris domestique et la gerbille nigériane, on leur demandait aussi par comment est-ce qu'ils voulaient être informé et quand.

Cette démarche nous a beaucoup aidé dans l'élaboration de stratégies de communication. Il faut noter qu'en amont de cette mission de terrain, nous avons conçu des supports de communication en vue d'accompagner les actions de communication. Ainsi, comme supports, nous avons confectionné des affiches, et des banderoles. Le but était tout d'abord de mettre en relief sur les affiches les deux espèces pour faciliter leurs identifications. C'est dans cette mouvance que nous avons jugé nécessaire de créer deux affiches séparément pour les deux espèces concernées (gerbille souris). Ensuite, il nous a semblé important de donner les descriptions relatifs aux espèces tels que sa tailles, couleurs, modes de vie... toujours dans le but de faciliter sa reconnaissance. Puis de mettre en évidence sur les affiches les risques liés à l'invasion de ces rongeurs. Enfin montrer quelques moyens de lutes à préconiser pour une lutte efficace contre ces espèces invasives.

Concernant les banderoles, l'objectif était de donner plus de visibilité au programme et par la même occasion informer les populations sur les raisons de la présence notre équipe. De ce fait, sur la banderole, il était mentionné la photo des deux espèces ainsi que leurs cadres de vies respectives mais également le thème de campagne et le logos des différents bailleurs et partenaires de ce projet.

Du village de MBARIGO jusqu'au FOUTA, toutes les personnes avec qui nous nous sommes entretenues voulaient être éclairé par rapport à ce phénomène lié à ces rongeurs. La causerie et la formation étaient les actions de communication les plus demandées par les personnes enquêtées et elles voulaient que ces actions se déroule le plus tôt possible.

Ainsi, à l'issu de tous les entretiens, nous avons proposé des actions de communication comme l'organisation d'une séance de causerie dans tous les villages où nous avons effectué des activités de piégeages. Aussi, vu que la radio est le média qui a le plus d'auditoire dans cette zone, nous avons émis l'idée de passer dans des émissions dans les différentes radios communautaires des localités où nous nous sommes rendus.

Dans cette même lancée, nous avons proposé de faire une tournée au niveau des écoles primaires afin de sensibiliser les élèves de la manière la plus simple et compréhensible possible. L'idée d'intégrer les enfants dans cette campagne de sensibilisation nous a semblé pertinente dans la mesure où ces derniers peuvent jouer un important rôle de relais d'informations mais aussi de prescripteurs dans leurs familles.

Compte tenu d'une contrainte de temps qui s'est imposé, nous n'avons pas pu mener davantage d'actions de communication mais nous avons même proposé l'organisation d'une pièce de théâtre illustrant le phénomène sur les risques liés à l'invasion de ces rongeurs et les moyens de luttés.

- **Proposition d'un plan de communication**

Tableau récapitulatifs des cibles actions et supports de communications

Cibles	Actions de communication	Supports
CADI, agents eaux et forêts et chasse, directeurs d'écoles (instituteurs)	Information, Sensibilisation Atelier de restitution	Courriers, affiches Brochures
Chefs de villages , chefs religieux	Sensibilisation(plaidoyer)	Film, affiches ,
Groupement de femmes, associations sportives culturelles, agents vétérinaires, les agents d'agricultures, paysans	causeries, séance de projection de film, émissions radio	Radio, Film, Affiches Brochures
Ecoles, jeunes	Information, Education, Communication, éducation par le jeu	Théâtres, film, Affiches

VI : Les stratégies de communication adoptées sur le terrain

Une fois dans les villages, avant d'entamer toutes activités que ce soient les piégeages, les enquêtes ou les actions de communication, on allait dans un premier temps voir les autorités de la localité pour nous présenter nous-même ainsi que le projet, et enfin demander en quelque sorte une autorisation pour effectuer nos activités dans le village et ceux-ci dans toutes les zones échantillonnées. Comme autorités, nous nous rendions dans un premier temps chez le maire de la commune et dans un second temps chez le chef de village qui nous mettait en rapport avec un guide chargé de nous conduire dans les différentes concessions choisit afin de faciliter notre accès. Une fois dans les maisons, on demandait le chef de famille pour lui demander son approbation pour entamer les piégeages et les entretiens.

Ainsi, lors de nos enquêtes on s'assurait de toujours informer les personnes en amont afin qu'elles soient plus intéressées, qu'elles ne prennent pas cette affaire à la légère et qu'elles puissent adhérer à notre cause. Dans les villages où nous avons mené des enquêtes, à la fin de chaque focus groupe, on demandait toujours aux personnes le moyen par lequel elles voulaient être informé et on leur laissait la latitude de choisir. Nous avons choisi cette méthode en tenant compte de leurs usages et coutumes afin de mettre en accent le partage de connaissances dans le but de bien les intégrer.

A l'issu des entretiens dans chaque hameau, nous avons vu que les personnes voulaient être informées de ce fléaux dont elles ne connaissent pas la cause, la causerie est le moyen la plus prisées avec notamment la présence de Monsieur Ba qu'elles qualifient toutes d'expert dans ce domaine. Ainsi, comme nous avons mené nos premières enquêtes chez le chef de village, nous avons fait appel à ce dernier afin qu'il intervienne dans l'invitation des personnes à une grande causerie à leur Moctar. L'idée étaient de convier tous les habitants du village de Mbarigo à un thé débat autour duquel nous allons essayer de les expliquer en détails les problèmes liés à cette invasion des deux types de rongeurs mais aussi axer les explications sur l'identification de ces espèces, les conséquences liées à leurs expansions et sur les moyens de luttés. La causerie s'est tenue deux jours après la fin de tous les entretiens, et nombreux sont ceux qui ont répondu à notre invitation.

Lors de cette séance, nous étions accompagnés de Mr Ba d'ailleurs la réunion s'est même tenu dans sa maison et les personnes se sont réjouies de cela. Pour organiser cette causerie nous avons en amont conçu des affiches et un diaporama illustrant toute la problématique de cette invasion et les

moyens de lutttes. Une fois presque tout le village réuni, nous nous sommes présenté et nous avons par la même occasion expliqué les raisons de nos enquêtes précédentes. D'après les personnes, beaucoup d'entreprise et surtout les ONG viennent pour effectuer des enquêtes et ne reviennent jamais pour rendre compte. Du coup cette causerie était l'opportunité pour nous de faire un retour d'information et en même temps sensibiliser cette population de ce problème qui les touche. Après cette étape, nous sommes entrés dans le sujet en essayant d'expliquer de la manière la plus simple et claire l'arrivée de la gerbille du Nigéria et de la souris au Sénégal, après cette étape, nous avons essayé de montrer ces espèces en illustrant toutes leurs caractéristiques, modes de vie et d'alimentation pour plus de facilité dans la reconnaissance et l'identification de ces espèces chez les personnes.

Pour le reste, nous nous sommes beaucoup attardées sur les conséquences liées à cette invasion mais aussi sur les moyens de lutttes, le but étant qu'elles prennent conscience des dangers auxquels elles sont exposées et s'engagent à lutter contre ces rongeurs. Après cette exposé, Mr Ba a approfondit la thématique en entrant dans les moindres détails attirant encore plus l'attention des populations qui ont toujours pris cette affaire à la légère. A la fin des explications de Mr Ba, nous avons ouvert le débat afin de laisser la parole aux personnes pour qu'elles émettent des suggestions et /ou questions et c'était le moment pour elles de comprendre que pour lutter contre ces rongeurs, elles doivent changer certaines modes de comportements qui favorisent leur installation. Avant que cette séance de causerie ne prenne fin, nous avons désigné dans chaque hameau un référent pour qu'il porte la casquette de représentant dont le rôle sera de veiller au respect des règles d'hygiène mais aussi de relais et source d'information et pour se faire, nous resterons en contact permanant avec eux pour qu'ils nous informent sur la situation d'ici notre prochaine visite à Mbarigo.

Vu que nous ne disposions pas de beaucoup de temps, nous avons remis à chaque référent des affiches pour plus de visibilité dans les hameaux.

Une semaine après notre tourné dans le village de Mbarigo où nous avons effectuée 7 jours de terrain, nous nous sommes rendu cette fois ci au Fouta avec toute l'équipe de L'IRD pour une durée de 15 jours. Notons qu'en amont de cette descente sur le terrain, un certain nombre de supports de communication avaient été préparés. Il s'agit :

- d'un film d'animation intitulé « Des gerbilles et des hommes » visualisable sur YouTube en version française sur le lien :

(<https://www.youtube.com/channel/UCdMXIvXqFZxiSFtsnFUQiZg>) et de sa version en pulaar langue locale dominante dans cette localité et traduit par M.Ba.

- d'un diaporama présentant les deux espèces-cibles du projet, leurs modalités de colonisation du Sénégal, les dégâts qu'elles occasionnent et les moyens de réguler leurs populations.
- d'affiches au format A3 sur ces deux espèces en français, pulaar et wolof, à distribuer et coller en différents endroits stratégiques des localités visitées et nous avons confectionné 50 exemplaire de chaque.
- De « 3 banderoles de 2m x 1m, une en français, une en pulaar et une en wolof à accrocher pendant notre passage et notre travail dans chaque localité :

Aussi tout au long de cette tournée au Fouta, un vidéaste s'est chargé de prendre toutes les images des activités de toute l'équipe en particulier les actions de communication en vue de la réalisation du film du projet CERISE.

Nous avons débuté nos actions de communication au Fouta dans le village de Diomandou Diery et comme c'était notre première jour de terrain, avant d'entamer toute activité, nous nous sommes rendu à la mairie pour éventuellement demander une autorisation d'exécution des activités. C'est dans cette perspective que le maire de la commune de Dodel nous avait bien reçu lui et toute son équipe. Après les présentations (projet et de l'équipe) faites, le maire avait bien salué cette initiative et nous a fait savoir que nous avons tout son soutien. De ce fait, il nous a accompagnés au niveau de la Radio communautaire de Dodel pour faire un communiqué avec nous dans l'intention d'informer les populations de notre visite dans leurs foyers.

Dans l'après-midi toujours à Diomandou Diery, une fois au village nous sommes tout d'abord allés à la rencontre du chef de village qui avec toute son assemblée nous a bien accueilli et a comme le maire de Dodel salué notre initiative. Le chef de village nous a par la suite mis en rapport avec un guide tout au long de notre séjour. Une fois la rencontre avec le chef de village terminée, nous avons

commencé à mener nos observations et entretiens dans les différentes concessions ou le reste de l'équipe devait faire leur piégeage.

Ainsi, le lendemain matin, nous nous sommes rendus à l'école élémentaire de Diomandou Diery où nous avons rencontré le directeur ainsi que tous les professeurs. Nous avons tenu une séance de projection avec tous les élèves de l'école au cours duquel nous leur avons expliqué de manière très simple ce phénomène de l'invasion en mettant plus l'accent sur les risques liés à l'invasion de ces deux types de rongeurs mais également sur les moyens de luttés. Le choix des enfants comme cible s'explique par le fait que ces derniers peuvent servir non seulement de prescripteurs mais surtout de relais d'information. Des supports tels que les affiches et les banderoles ont été utilisés pour servir d'outils de communication dans cet endroit en plus du film d'animation.

Après l'école de Diomandou de Diery, nous nous sommes rendu au niveau du poste de santé où nous sommes en effet entretenus avec le médecin chef, les sages-femmes ainsi que les infirmières sur la thématique des rongeurs invasifs. Nous avons laissé des affiches au niveau de la salle d'attente, dans les salles de visite et à la pharmacie et leur avons fait savoir que ces rongeurs sont des vecteurs et réservoirs de maladies d'où l'importance de lutter contre leur présence. De ce fait ces agents de la santé pourront en effet être des relais d'information auprès de leurs patients. Comme dernières activités de communication à Diomandou Diery nous avons organisé grâce à l'appui du chef de village une grande causerie réunissant tous les habitants du village et où nous avons expliqué avec les diaporamas et les affiches tous les détails concernant ces rongeurs et comme à Mbarigo nous avons nommé des référents.

Il faut aussi noter que nous avons posé des affiches dans tous les endroits stratégiques du village pour une plus large vulgarisation de ce phénomène. C'est cette activité qui a mis fin à notre tournée dans ce village.

Après Diomandou Diery nous sommes allés à Diomandou Walo mais avant, nous avons animé une émission à la radio communautaire de Dodel. Il s'agissait dans cette émission qui a duré 1h de temps de sensibiliser toute la population de Fouta sur l'invasion de ces deux types de rongeurs surtout dans les villages où nous n'avons pas pu nous rendre. C'était aussi l'occasion de leur ouvrir l'antenne afin qu'ils émettent leur avis et suggestions sur ce fléau et sur le programme d'une manière générale et cette émission a connu un franc succès.

Dans le walo, nous avons adopté la même approche pour une prise de contact dans le Diery. Ainsi nous nous sommes rendu, dans un premier temps chez le chef de village pour nous présenter et parler du projet de la question qui nous interpelle plus à savoir les rongeurs invasifs.

Après cet entretien nous nous sommes rendus dans le village où nous avons débuté nos enquêtes dans les foyers. Après avoir mené les entretiens dans les maisons, nous avons posé les affiches dans les endroits les plus fréquentés comme à l'entrée des boutiques, près des places à palabre, robinet public... et nous avons posé une banderole à l'entrée du village et une autre au niveau du marché. Vu que le poste de santé est le même que celui à Dioamandou Walo, nous nous sommes directement rendu à l'école où nous avons fait le tour des classes pour échanger avec les élèves et le corps professoral de l'école et nous avons également posé des affiches dans les classes et les cours de l'établissement. Pour finir nos activités dans ce village, nous avons tenu une séance de causerie où nous avons invité tous les membres du village ASC, GIE. Cette activité a été bien appréciée par tout le monde et le message était bien passé mais pour s'en assurer d'avantage et suivre l'évolution du changement de comportement qui est l'élément central dans toute notre communication, nous avons nommé encore quatre référents dont 2 sages et 2 jeunes dans ce village. Nous avons choisi de mettre le changement de comportement en avant dans tous nos dialogues car d'après nos observations, il faut que les personnes changent vraiment leurs attitudes et comportements si on veut lutter contre ce fléau.

Enfin comme zone d'intervention choisie dans le cadre de cette étude, nous avons effectué pas mal d'activités dans la commune de Dodel comme dans les villages précédents à la seule différence qu'il y'a plus de personnes à Dodel. Avec l'émission radio que nous avons déjà animé, toutes les personnes dans cette localité étaient déjà informées et nous attendait à bras très ouverts faisant ainsi que l'entrée en matière dans ce village n'a pas été très facile surtout pour les enquêtes.

Suivant toujours la logique de notre méthodologie à appliquer dans le cadre de cette étude, nous avons mené dans un premier temps nos observations et entretiens avant d'orienter mais aussi de décliner une quelconque action de communication. Comme activité de communication, nous avons tenu des séances de causeries avec les leaders d'opinion du village mais aussi avec les habitants en veillant toujours à laisser des supports de communications notamment les affiches un peu partout dans le village. Toujours à Dodel, nous nous sommes rendus dans les deux écoles primaires de la commune pour parler avec les enfants et leur faire des recommandations à transmettre dans leurs

familles. Nous avons aussi informé les agents de santé de l'hôpital régional de Dodel pour qu'ils puissent à leur tour relayer l'information par le biais des affiches que nous avons posées un partout dans le district. Ainsi, dans l'optique d'assurer une campagne de communication qui a en effet une portée très large, nous avons dans la foulée animé deux autres émissions à la radio Fouta FM et Pete FM, toutes deux à Pete.

Il est tout aussi important de noter que ces mêmes activités ont été déroulées dans les autres localités où nous sommes allés à savoir Aere Law, Golléré et Mbouma mais qui pour des soucis d'efficacité dans le traitement des données n'ont pas été échantillonnés dans le ce travail.



Projection du film d'animation dans les écoles de Diomandou-diéry et Dodel

V. Bilan des actions de terrain

Les actions de communication et de retour d'information vers les autorités et populations locales ont été extrêmement bien perçues par les publics ciblés. L'accueil par les maires ou leurs représentants a toujours été très chaleureux et tout a été mis en œuvre pour nous faciliter la tâche. Les enseignants des écoles visitées ont tous participé activement aux sessions de projection du film et de discussions qui les ont suivies. Des référents locaux ont été identifiés dans chaque

localité, et chargés de continuer à transmettre les messages et recommandations véhiculées par l'équipe et les différents supports de communication utilisés. Les interventions au niveau des radios communautaires (ayant un rayon d'émission de quelques dizaines de kilomètres chacune, autour de Dodel et de Pete) ont eu une portée spectaculaire, avec d'une part beaucoup de réactions et questions d'auditeurs en direct, d'autre part des réactions les jours suivant au gré de nos activités.

Globalement, les supports en pulaar ont eu le plus de succès dans cette région où cette langue est de très loin la plus pratiquée. D'autres actions dans la vallée du fleuve devront sans aucun doute privilégier cette langue, pour que les messages aient le plus de portée possible. Après chaque dialogue, nous avons constaté que les personnes étaient sans voix surtout quand on leur expliquait tous les risques qui sont liés à l'invasion de ces rongeurs et avant que l'on ne quitte les lieux, elles posaient toutes sortes de questions sur le sujet en particulier sur les moyens de luttés. Certaines personnes dont les autorités, allaient jusqu'à nous assurer qu'ils allaient organiser d'autres séance de causerie au niveau des mosquées et places publiques afin de trouver des solutions à cette problématique. L'organisation des journées de nettoyage est entre autre une activité qu'ils ont promis d'organiser de manière collective dans tout le village.

Concernant les villages où ces rongeurs n'ont pas trop envahi comme à Diomandou Walo, les personnes ont confessé qu'elles vont respecter les règles d'hygiènes consignées en adoptant les moyens de luttés afin de stopper le plus rapidement l'expansion de ces rongeurs.

Conclusion du chapitre V

Dans ce chapitre, nous avons proposé un ensemble de stratégie de communication à mener mais également suggérer des recommandations à la fin des enquêtes dans chaque village. Avec ce précédé, nous avons en effet su mieux recadrer les actions de communication en fonction des attentes des habitants mais surtout par rapport à leur niveau de connaissance sur ces rongeurs.

Toutefois, rappelons que cette stratégie a été possible grâce à l'application de la méthodologie de la recherche- action. Les actions de communication menées étaient quasi les mêmes presque dans les villages et cela s'explique par le fait que lors des enquêtes, nous avons constaté que le niveau de connaissance sur cette invasion était plus ou moins le même chez toutes les personnes enquêtées. Du coup pour que ces personnes soient au même niveau d'informations, nous avons essayé de la manière la plus transparente possible d'homogénéiser toutes les actions pour ne pas créer de frustration entre les villages. En gros les actions de communication ont été bien appréciées et le message bien compris faisant que nous pouvons d'après nos constats dire que la communication dans ces localités a été réussie. Pour ce qui est du changement de comportement un suivi -évaluation sur le terrain est nécessaire pour évaluer les retombés de cette campagne de sensibilisation. Aussi, d'autres actions et supports de communication ont été proposés tels que le théâtre, et l'éducation par le jeu, les brochures... mais pour des contraintes de temps dans la préparation des activités de terrain et supports, n'ont pas pu être réalisés.

Conclusion générale

En somme dans la première nous avons présenté le contexte de notre recherche et le cadre d'étude dans le chapitre I. Ce chapitre est suivi par le cadre théorique qui nous a permis de faire une revue des travaux sur le sujet ensuite la définition des concepts ayant permis de comprendre le sujet et de sélectionner des documents portant sur le phénomène étudié. Aussi cette partie nous a permis de démontrer que nos recherches tiennent sur des fondements scientifiques solides. Ainsi, nous nous sommes appuyés sur les travaux en matière de communication pour le développement avec comme principales approches le CCC, la communication engageante, le marketing social, et la communication participative. Ont aussi été développé dans ce chapitre, la problématique, les questions de recherches, les hypothèses ainsi que les objectifs. Dans le chapitre III, nous avons développé les méthodes de collectes, les outils de collectes et les difficultés rencontrées que nous

avons ainsi nommé cadre méthodologique qui se sont essentiellement reposés sur la démarche **recherche-action**. Cette dernière a été en effet adoptée dans le souci de mener une campagne communication adaptée aux réalités culturelles dans nos zones d'intervention. Pour nous, cette démarche était de loin la plus adaptée pour orienter notre communication comme il se devait. Les résultats des enquêtes effectuées auprès des populations ont beaucoup influé sur les actions de communication qui ont été menées mais surtout sur la formulation du message à transmis.

Comme élaboré dans la première partie, notre deuxième partie comporte aussi des chapitres et plus précisément deux chapitres.

Dans premier chapitre de cette partie, nous avons décliné les zones d'intervention de l'étude, l'ampleur de l'invasion dans les zones d'études, et le traitement des données des enquêtes de terrain. Il est important de signaler que l'application des outils de collectes ont permis d'obtenir des informations. Le dernier chapitre V de ce travail a mis l'accent sur les propositions de stratégies de communication à adopter, les cibles de la communication, les stratégies de communication adoptées sur le terrain et le bilan des actions de communication. Ce dernier correspond à la partie action de notre démarche méthodologie et de manière précise dans cette partie, nous avons focalisé notre attention sur la démarche communicationnelle la plus appropriée.

Au terme de notre étude, nous avons pu voir que toutes les hypothèses avancées reflétaient la réalité chez les populations enquêtées. Cette étude de terrain était l'occasion pour nous d'infirmer ou de confirmer ces hypothèses. Notons que ces populations ont certes des connaissances sur ces rongeurs malgré le fait qu'elles ne savent pas grand-chose sur cette invasion.

Lors de la campagne de communication, avons essayé du mieux que possible d'intégrer les populations concernées au cœur de toutes les actions menées. Dans cette étape de notre étude, l'approche de la communication pour le changement de comportement nous a permis d'informer, de conscientiser les populations mais surtout de les motiver afin qu'elles prennent l'initiative et s'engagent à lutter contre ce fléau.

À la fin de la sensibilisation, les retombés de la campagne dans l'immédiat ont été étaient satisfaisants avec un bilan positif. Les populations avaient montré leur volonté à vouloir continuer dans la mouvance prescrite avec notamment la nomination des référents.

Cependant, force est de constater que le changement de comportement est un processus dont les résultats nécessitent une suivi-évaluation. Cette dernière permet dans cette situation de jauger l'évolution du changement de comportement chez les populations et détermine l'efficacité de la stratégie de communication déroulée.

Ainsi, pour des résultats objectifs de cette campagne, il serait important de mettre en place un système de suivi-évaluation qui permettrait d'avoir une vue plus large sur l'issue de cette sensibilisation mais aussi de voir si les changements de comportements opérés lors de la campagne ont été pérennisés.

La réalisation de ce travail a été très riche en expérience. Ce problème lié aux rongeurs touche presque toutes les régions du Sénégal. C'est une situation que les personnes banalisent pour la plupart du temps mais qui est malheureusement alarmante. L'invasion de ces rongeurs peut en effet affecter les individus sur le plan sanitaire, environnemental, mais aussi économique. Ainsi, pour une lutte plus efficace de ce phénomène, ce programme doit avoir une grande visibilité dans le pays et même au niveau international. De ce fait, des entités comme l'Etat, les ONG... doivent appuyer ce projet du fait de la gravité de la situation pour une sensibilisation à l'échelle nationale.

Bibliographie

Bessette, G. (2000) *Communication et participation communautaire : Guide pratique de communication participative pour le développement*. Presses universitaires de Laval/CRDI, 156p.

Colin, F et Jonathan V. (1994) *La communication pour un développement à dimension humaine : le rôle de la communication en pratique de nouvelles perspectives*.

Communication et changement social en Afrique et dans les Caraïbes, Bilan et perspectives, 131p

Fointiat, Valérie, et Laura Barbier. 2015. « Persuasion and Influence: attitude change and behavior change ». *Journal d'Interaction Personne-Système (JIPS)* 4 (1): 1-18.

LIBAERT Thierry, «*introduction à la communication*», Paris, Dunod ,2009

MAIGRET Éric, « sociologie de la communication et des médias » Paris, Armand Colin, 2ème édition, 2010.

Melkote Srinivas et H. L.Steeves, *Communication for Development in the Third World: Theory and Practice for Empowerment*, Sage Publications, New Delhi, 2001, p.144.

P. André et Ali, 1999, *L'évaluation des impacts sur l'environnement, processus, acteurs et pratique*, Presses internationales Polytechnique, Québec, 316 p

QUIVY Raymond, Luc Van CAMPENHOUTD, Dunod, 2ème edition Paris, 1995, *manuel de recherché en sciences sociales*.

VIGNERON Jacques, FRANCISCO Laurence, *La communication environnementale*, Economica, Poche environnement, 1996.

WESTPHALEN Marie-Hélène–LIBAERT Thierry. *Communicator, toute la communication d'entreprise*. Paris. DUNOD, 2009

WOLTON Dominique, « *informer n'est pas communiquer* », Paris CNRS, 2009

WEBOGRAPHIE

Blanchard, Odile. 2010. « Une recherche interdisciplinaire en sciences sociales ». In *L'éducation au développement durable : De l'école au campus*, édité par D. Lecomte M. C. Zélem O. Blanchard, 349-65. Questions contemporaines. L'Harmattan. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00293277>.«Communication et organisation ». 2016. Consulté le 22 avril.

Gandit, Marc. 2007. « Déterminants psychosociaux du changement de comportement dans le choix du mode de transport : le cas de l'intermodalité. » Thèses, Université Pierre Mendès-France - Grenoble II. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00369953>

La communication pour le développement : accroître l'efficacité des Nations Unies

« Les formes de la communication environnementale-Sircome ».2016. Consulté le mai 4. <http://www.sircome.fr/Les-formes-de-la-communication>.

MacBride, S. (1980) *Voix multiples, un seul monde : rapport de la commission internationale d'étude des problèmes de la communication*. Paris (France), Unesco et Nouvelles éditions africaines, 379 p. disponible sur : <http://unesdoc.unesco.org/images/0004/000400/040066fb.pdf>

Rocci, Anaïs. 2009. *Changer les comportements de mobilité: exploration d'outils de management de la mobilité : les programmes d'incitation au changement de comportements volontaire (VTBC). Rapport final de recherche*. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00544419>.

Romma, Natacha. 2010. « Communication de changement comportemental sur le Web: comparer l'efficacité de la persuasion et de l'engagement pour promouvoir l'éco-citoyenneté ». Université du Sud Toulon Var. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00445880/>.

Thèses et mémoire :

Ba, Khalilou. 2002. Systématique, écologie et dynamique de populations de petits rongeurs potentiellement réservoirs ou hôtes de virus au Sénégal. Mémoire EPHE, Montpellier. 126 pages

MICHELIK Fabienne « la communication engageante : effets sur les dimensions cognitives et comportementales » comportementales université de Franche-Comté 2011

Nomao, A. 2002 Contribution à la connaissance des rongeurs du Niger. Caractéristiques biologiques et écologiques d'une population de *Gerbillus nigeriae* (Rodentia, Gerbillinae) dans la ferme de Kolo. These de Doctorat, Université Abdou Moumouni, Niamey, Niger.

Revues scientifiques

Zbinden, A., L. Souchet, F. Girandola, et G. Bourg. 2011. « Communication engageante et représentations sociales: une application en faveur de la protection de l'environnement et du recyclage ». *Pratiques psychologiques* 17 : 285–299.

Annexes

1. Guide d'entretien

Guide d'entretien : ce guide d'entretien est destiné aux populations de Mbarigo et du FOUTA. Il a en effet pour objet de recueillir le niveau d'informations mais aussi la perception des populations sur ces nouveaux rongeurs. L'idée est de voir si elles reconnaissent ou ont connaissances sur ces rongeurs afin de mieux orienter nos actions de communications pour cette étude.

I. Signalétique

1. Entretien n°

2. Catégorie socio-professionnelle de personnes enquêtées

.....

II. Connaissances locales sur les rongeurs

1. Rencontrez-vous souvent des rongeurs dans votre maison / champs ? (souris)

2 carrés : champs ; maison (cocher l'un et /ou l'autre)

2. Les reconnaissez-vous (souris) ?

Si oui quels sont les espèces de rongeurs que vous connaissez ?

3. Ces rongeurs ont-ils une appellation dans votre langue locale ?

4. Sont-ils nombreux dans votre maison/ champs ?

Si oui lesquels des espèces citées ?

5. Connaissez-vous les raisons de leurs présences ?

6. Que connaissez-vous d'eux ?

III. Dégâts

1. Les rongeurs vous causent-ils des dégâts dans votre maison / champs ?

Si oui lesquels ?

2. Connaissez-vous les dangers qu'ils peuvent causer sur votre santé ?

3. Avez-vous une idée de comment est-ce que les rongeurs entrent dans votre maison / champs ?

4. Connaissez-vous comment ils s'installent dans votre maison/ champs ?

IV. Moyens de lutttes

1. Avez-vous des semences stockées ?

Lesquelles ? Pour combien de temps ?

2. Où les stockez-vous ?

3. Les rongeurs ont-ils accès à vos semences ?

4. Avez-vous des aliments ou autres stockés ?

Lesquels ?

5. Où les stockez-vous ?

Pour combien de temps ?

6. Est-ce que les rongeurs sont installés chez vous ?
7. Est-ce que vous luttez contre l'installation des rongeurs ?
Si oui, comment ?

V. Invasion

1. Ces rongeurs nuisibles sont connus de la zone depuis :
Toujours/ plus de 50 ans/ 40ans/ 30 ans/20ans/10 ans/-10ans/ autres repères temporels ou de changements climatiques
2. Est-ce qu'ils cohabitent avec d'autres espèces natives connues ?
Lesquelles ?
3. Est-ce qu'ils ont remplacé d'autres espèces natives connues ?
Si oui, lesquelles ?
4. Ces espèces natives disparues aujourd'hui, les retrouvez-vous ailleurs ?
Si oui, où ?
Dans quel milieu ?

VI. Perspectives

1. Connaissez-vous nos supports de sensibilisations ?
Sinon souhaitez-vous les connaître ?
2. Etes-vous disposés à mieux faire connaître les rongeurs invasifs (Mus et Gerbille) ?
Si oui, comment ? Ou ? Qui ? Quand ?
3. Commentaire issu de l'entretien

Table des matières

REMERCIEMENTS	1	
GLOSSAIRE.....	2	
SIGLES ET ACRONYMES.....	3	
SOMMAIRE.....	4	
INTRODUCTION GENERALE.....	7	
PREMIERE PARTIE : CONTEXTUALISATION, APPROCHES		
THEORIQUES ET METHODOLOGIQUE.....		8
CHAPITRE I : CONTEXTUALISATION DE L'ETUDE.....		9
I.1 Contexte de la recherche		10
I.2 Présentation du cadre de la recherche		12
CHAPITRE 2 : CADRE THEORIQUE		13
II.1 Problématique.....		15
II.2 Questions de départ		16
II.3 Hypothèses de recherche		16
II.4 Objectifs de la recherche		17
II.5 Approches théoriques		33
CHAPITRE III : CADRE METHODOLOGIQUE		34
III.1 méthode de collecte.....		35

a- La recherche documentaire	35
b- L'exploration	36
III.2 les outils de la collecte.....	36
c- L'échantillonnage	37
d- Les enquêtes qualitatives.....	37
e- L'observation.....	38
f- L'entretien	39
III .3 les difficultés rencontrées	40
DEUXIEME PARTIES : PRESENTATION DES RESULTATS ET LES	
STRATEGIES DE COMMUNICATION ADOPTEES SUR LE TERRAIN.....	
CHAPITRE IV : ANALYSE DES DONNEES DU TERRAIN	
I. Présentation des zones d'intervention.....	44
II. L'ampleur de l'invasion dans les zones d'intervention	46
III. Analyse des données des enquêtes	69
CHAPITRE V : PROPOSITION DE STRATEGIES	
DE COMMUNICATION A ADOPTER.....	70
I. Modes et outils	70
II. Les cibles de la communication	71
III. La démarche de la stratégie de communication	74
IV. La stratégie de communication recommandées.....	77
V. Les stratégies de communication menées sur le terrain	83
I. Bilan de la campagne de communication	84
CONCLUSION GENERALE	88
BIBLIOGRAPHIE.....	91
ANEXES.....	96

TABLE DES MATIERE..... 98